

LE COURRIER

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants



À CHACUN SA VÉRITÉ

ENQUÊTE > p.8

Impliqués aussi dans nos paradoxes

MÉDITATION > p.20

“Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour”

VIE DU MOUVEMENT > p.57

Approfondir la démarche ACI

Dans ce numéro



Démarche ACI

Dans une société en mutation, où sommes-nous impliqués ?

> Révision de vie

Faire face à un conflit 7

> L'Enquête

Dans une société en mutation..... 8

Impliqués aussi dans nos paradoxes 8

Osons cheminer avec d'autres 10

Cheminement d'enquête 12

Faire évoluer les paradoxes

de nos modes de consommation 14

Face aux mutations, osons la bienveillance! 16

Familles en mutation, accueillons la vie! 18

> La Méditation

“Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l’amour”,

Saint-Jean-de-la-Croix 20

À nous de jouer! 22

Je viens dîner chez vous 24

“Reste avec nous” 26

> La Relecture

Confortés dans l’Espérance par notre foi 28

Cliver! 28

Oser rêver au-delà du rationnel 30

Jouer collectif 32

Pour une vie de rencontres et de dialogues 34



Ouverture sur le monde

La vérité: à chacun sa vérité ?

> Société

Une vérité construite ensemble 36

La vérité dans l'éducation 39

La vérité, inatteignable horizon 41

> Fenêtre sur...

La curiosité et le doute

pour déjouer les fausses nouvelles 43

> Échos

À lire ou découvrir 45

> Vie ecclésiale

Bâtir l’Église du III^e millénaire 46

Une vérité vivifiante et toujours en chemin 48

L'actu des associations 49

> International

Cheminier en vérité 52

Un carême d'écologie et de fraternité 54

> Parole libre

Bonne année, avec les enfants! 56



Vie du mouvement

Approfondir la démarche ACI

> Du côté du Mouvement

La halte spirituelle:

être davantage présent au monde 58

Université d'été 2022

Le sens de nos engagements 60

> L'ACI ça m'apporte

“Un éclairage nouveau” 61

> 3 questions à

Sr Marie-Madeleine Caseau 62

> Prière

Territoire d'Annecy 64

> Animer en territoire

Des agora au service de la cohésion sociale 66

> Vie ecclésiale

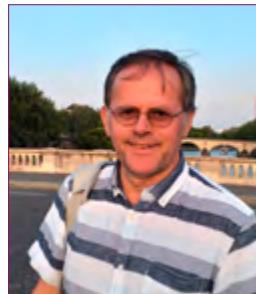
Être témoins du Christ 68

Accompagner pour préparer une agora 69

L'ÉDITORIAL

de Jean-François PETIT, aumônier national

Un vent de synodalité?



© ACI

Lors du voyage à Rome avec les mouvements d'action catholique, les responsables du synode nous ont martelé un seul message : *“Rêvez, imaginez !”*. N'est-ce pas ce que nous essayons déjà de

faire dans nos équipes ? Certes, modestement, humblement, mais réellement. L'écoute de la parole de l'autre, la révision de vie, l'accueil de la vie du monde, voilà “l'ADN” de l'ACI.

Alors, pourquoi se priver d'approfondir sa démarche et d'ouvrir large ses portes ? Synode, cela veut dire à l'origine : faire route ensemble, partager un bout du chemin. Et plus précisément encore, vouloir approfondir un style, une manière d'être, une exigence.

Marque de confiance

En recevant l'action catholique française, après celle d'Italie, le pape François a marqué sa grande confiance à nos mouvements. Il est même allé plus loin : *“Merci de tout cœur pour*

votre service dont l'Église a plus que jamais besoin”, nous a dit-il. Bel hommage à nos intuitions fondatrices ! Notre regard sur les transformations de notre monde est sans doute toujours à approfondir, de même que notre vie de foi. Mais notre rôle dans la société et dans l'Église est incontestable.

N'ayons donc pas peur d'aller de l'avant. La pire tentation serait de regarder en arrière, de se compter pour se lamenter. *“Pierre et Paul n'étaient-ils pas seuls à Rome à leurs débuts ?”*, nous a fait remarquer malicieusement le cardinal Parolin lors de notre visite. En réalité, les appels à vivre autrement n'ont jamais été si nombreux. La session d'été de l'année dernière, centrée en partie sur l'éologie, a permis de l'illustrer. Des pistes et des modalités d'action peuvent être encore précisées. En marchant d'une basilique à une autre, nous avons commencé à les identifier avec les autres mouvements d'action catholique. Ce travail va être

approfondi. Mais notre contribution particulière est indispensable. L'ACI est en effet au carrefour de questionnements spécifiques. Elle autorise et produit une parole sur les réalités vécues par ses membres. Elle impulse des transformations sociales et ecclésiales, souvent sans tapage mais de belle facture. Elle participe à de nombreux collectifs, en particulier en ce moment avec "Promesse d'Église". Elle est donc pleinement engagée dans le mouvement synodal.

Espaces de respiration

Ainsi, plus que jamais, la société a besoin d'espaces de respiration spirituelle et de dialogue. Faire équipe, c'est réaliser l'apprentissage pratique de l'unité dans la diversité. C'est découvrir ou mettre en œuvre la charité : "Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité. Mais la plus

**L'écoute de la parole
de l'autre,
la révision de vie,
l'accueil de la vie du monde,
voilà "l'ADN" de l'ACI.**

grande des trois, c'est la charité."
(1 Co 13,13).

En fait, à bien y regarder, on voit que beaucoup de personnes sont restées culturellement chrétiennes dans un pays comme le nôtre. Elles attendent que des propositions concrètes leur soient faites. Elles ont plus de chances d'aboutir si elles concernent leurs préoccupations réelles : l'éducation, le travail, la qualité de vie. Par ailleurs, ces personnes sont enthousiastes si l'on respecte bien leurs possibilités d'engagement. Pourquoi ne pas en parler ensemble plus largement ?

Université d'été

Un dernier mot : venez à notre université d'été et invitez-y tous vos amis ! Apportez vos spécialités régionales ! Celle-ci aura lieu du 14 au 17 juillet à Dijon, dans une très belle ville, et pour un coût raisonnable. Les temps de convivialité, d'échange et d'apports, de visites d'expériences seront nombreux.

Renseignements sur le site : www.acifrance.com et dans vos territoires). ▀

Dans une société en mutation, où sommes-nous impliqués ?

>>>

 **DÉMARCHE ACI**

Rien n'est tout blanc ou tout noir. Marthe et Marie accueillent Jésus chacune à sa façon, mais ce n'est pas si simple... Peut-on vraiment consommer « mieux », en fonction de quels critères ? Le débat clivant (politique, vaccin, technologie, etc.) est-il celui qui nous fait grandir ? Ce numéro nous interroge sur nos paradoxes et nos limites. Et la complexité de notre humanité...

Faire face à un conflit

Notre société est bouleversée, nos repères se modifient.

Beaucoup de sujets peuvent être sources de désaccord : l'épidémie, les changements dans le monde du travail, les orientations politiques ou religieuses, nos manières de nous nourrir, de vouloir défendre la planète, les animaux, l'éologie, des tensions psychologiques...

Nous sommes tous confrontés à des conflits mais est-ce forcément négatif, n'est pas une manière de nous décentrer et d'élargir notre vision du monde ?

Le mot "conflit" vient du latin "*conflictus*" qui signifie : heurt, choc, lutte, attaque.

Il s'applique, à l'origine, à une situation de lutte armée, de combat entre deux ou plusieurs personnes, organisations ou puissances, qui se disputent un pouvoir. Par extension, le terme de conflit s'applique aujourd'hui à toute opposition survenant entre des parties en désaccord, l'une souhaitant imposer ses positions, à l'encontre des attentes ou des intérêts de l'autre partie. À l'origine d'un conflit, on trouvera toujours des intérêts divergents, des sentiments heurtés ou des désirs différents.

Le conflit peut être vu comme une mauvaise relation car les personnes

impliquées connaissent souvent des états émotionnels forts et jugés négativement : la colère, la frustration, la peur, la tristesse, la rancune, l'agressivité, la violence. Il exprime pourtant une réalité humaine : nous sommes tous différents et nous n'avons pas les mêmes attitudes et points de vue qui dépendent de notre culture, de notre histoire personnelle.

L'Autre en question

Le conflit pose la question de l'Autre, l'Autre différent, l'Autre qui n'a pas les mêmes idées que nous. Ainsi que notre jugement sur cet Autre différent.

Le conflit n'est pas forcément négatif s'il peut nous amener à modifier notre vision des choses, à évoluer sur notre perception du monde. Si nous acceptons que l'Autre puisse aussi avoir raison et que chaque point de vue mérite d'être entendu. Ce qui peut être destructeur, c'est la manière d'aborder le conflit en campant sur nos positions, en refusant la réalité de l'autre et en fermant nos oreilles et notre cœur à ce qui le traverse.

Arriver à une véritable écoute de l'autre, dans ses attentes, ses émotions et ses besoins, peut être une première étape de compréhension et de conversion.



Grille de révision de vie

Regarder

- Je prends le temps de regarder ma vie.
- Les conflits que j'ai pu vivre au travail, dans mon couple, dans ma famille, avec mes enfants, dans un engagement, avec mes amis, mes voisins.
- Comment est né le conflit ? Qui est impliqué ?
- Est-ce que cela vient de moi ? De(s) l'autre(s) ?
- Quelle action en est la source ? Quel évènement ? Quels propos ?
- En quoi ne suis-je pas d'accord avec l'Autre ?
- Est-ce que je me suis senti isolé, seul dans ce que je mettais en avant ?
- Quelle a été mon attitude : discussion, fuite, impossibilité de communiquer, de parler ?
- Est-ce que je pensais avoir raison et que l'autre avait tort ?
- Quel état émotionnel cela a-t-il généré en moi ?
- Comment se termine le conflit : par une brouille ? Une réconciliation ? Un statut quo ?

Discerner

- J'entre dans la démarche de confiance qui me conduit à croire à l'action de l'Esprit Saint au cœur de ma vie.
- Après ce que je viens de partager, qu'est-ce qui est vital pour moi ?
- Est-ce que je me suis senti écouté ? Est-ce que j'ai écouté l'autre ?
- Est-ce que les besoins et attentes de chacun ont pu être exprimés, entendus ?
- Quelle manière d'être, de fonctionnement cela met-il en lumière chez moi, chez les autres, dans l'organisation concernée ?
- Est-ce que j'ai été déstabilisé, chamboulé dans mes convictions ?
- Qu'est-ce qui me surprend dans mon comportement ? M'inquiète ou m'étonne ? Me réconforte ?
- Est-ce que j'ai pu tendre la main vers l'autre ? Essayer de mieux comprendre son point de vue ?
- Est-ce qu'un nouvel échange sur le même sujet pourrait avoir lieu ?
- Est-ce qu'il y a une Bonne nouvelle possible ? Quel signe d'espérance ?
- Est-ce qu'une parole de Dieu vient me rejoindre, m'éclairer ?

Transformer

- J'observe ce qui peut commencer à bouger dans mes attitudes, dans les fonctionnements de la structure.
- Comment je peux choisir d'écouter l'autre vraiment, d'accepter la différence ?
- Comment je peux remettre en question mes agissements ?
- Comment j'aide le groupe à aller vers la conciliation ?
- Comment je décide que le Royaume de Dieu commence ici et maintenant par des changements même infimes dans mes comportements d'écoute et de bienveillance, dans mes regards ouverts et sans jugement ?



L'INTRO DE L'ENQUÊTE

Dans une société en mutation...

La société dans laquelle nous sommes impliqués apparaît de plus en plus complexe et difficile à comprendre. Pourtant, les mutations auxquelles nous sommes confrontés et qui peuvent aussi susciter des craintes, ont de tout temps existé. Elles avaient sans doute d'autres formes. Aujourd'hui, la perte des repères qui balisaient il y a peu nos routes humaines, déboussole. Elle entraîne parfois des réactions très radicales, qu'amplifient les réseaux sociaux, lesquels favorisent le raccourcissement des distances et la compression du temps. Résister à ces effets, garder la tête froide pour préserver une humanité fragile exige aussi un effort d'écoute, d'attentions aux autres et de dialogues avec eux. Plus facile à dire qu'à faire !

La commission enquête : Léon Thiéry (Nancy), Régine Asseman (Lille), Jean Paul Chagnoleau (Albi), Nathalie Felber (Beauvais), Bernard PINSON (Créteil), Christian Desbois (Bressuire), Cyrille Dehlinger (DG) et du territoire de Nîmes - Avignon : Christine Chevallier et Lionel Veyrier.

Impliqués aussi dans nos paradoxes

“Nous avons peur de la vie”, constatait récemment l'écrivain Frédéric Boyer (*cf. La Croix l'Hebdo*, 13/11/2021). Et d'ajouter : *“Face à son désordre et les transformations qu'elle imagine pour occuper les temps et les lieux, (...) devant cette poussée furieuse, nous préférions construire des digues et des murailles”*. Ce constat amer concerne tous les pans de nos existences depuis nos familles jusqu'aux grandes institutions politiques ou autres.

Sans doute, cette forme de repli, ici regrettée, ne résulte pas uniquement des tendances du temps mais aussi des incertitudes inhérentes à toute vie : on a besoin de savoir où l'on va, avec qui et pourquoi, sans se départir des

références ou valeurs reçues de notre éducation ou du cercle familial. Les bouleversements de la société affectent les perspectives d'avenir que nous pouvons porter. On voudrait avoir des certitudes.

Et pourtant, face aux défis d'aujourd'hui, notre foi en l'homme, créé à l'image de Dieu, nous incite à une forme de dépassement, à nous débarrasser de croyances toutes faites, à nous délivrer de schémas de vie linéaires traditionnels. Oui, nous sommes bousculés et cela nous appelle à être attentif aux réalités nouvelles.

D'abord dans nos familles, où l'architecture sociale est aujourd'hui revisitée, avec le choix des enfants qui ne sont



Oui,
nous
sommes
bousculés
et cela nous
appelle à
être attentifs
aux réalités
nouvelles.

pas forcément ceux de leurs parents (*cf.* p. 18-19). Nous évoluons désormais dans un champ de libertés qui s'est élargi, mais qui demande d'être respecté, même s'il ne correspond pas toujours à nos souhaits. Ces bouleversements intergénérationnels impliquent un dialogue fécond, nourri par un regard bienveillant et attentif. Dans ce cas, il en résulte un enrichissement mutuel. On grandit aussi avec l'autre.

S'informer sereinement

Pourtant aller vers cet autre n'est pas forcément naturel. Entrer en dialogue devrait être l'une des règles premières de savoir-vivre pour faire corps dans une société plurielle. Mais cela appelle aussi à la vigilance. Pas question de "gober" n'importe quoi !

L'avènement des réseaux sociaux et la multiplication des chaînes d'information continue, où le débat devient un spectacle, exigent une recherche permanente des sources de nouvelles. Là aussi, ne pas se laisser griser par ce

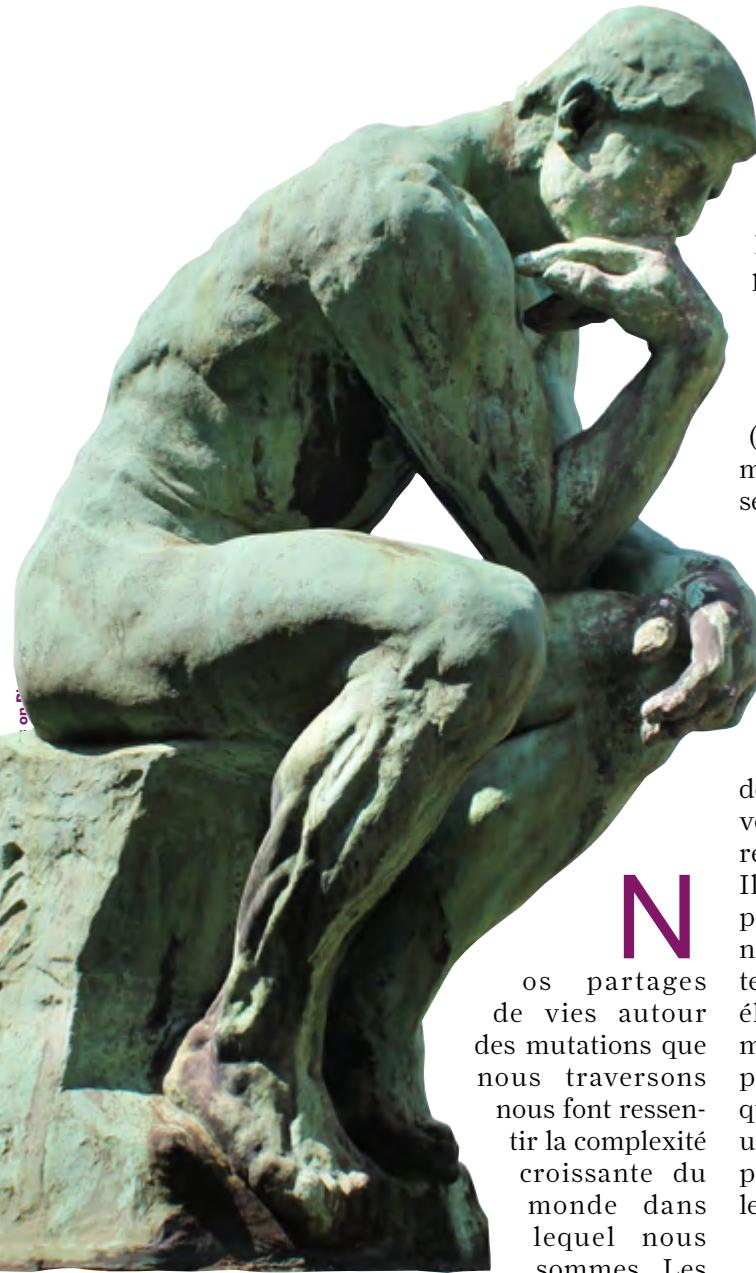
que l'on voit et entend est un exercice exigeant. Se mettre à distance et s'informer sereinement demandent des efforts. On entre là dans une des formes de citoyenneté majeures.

De même, la préservation de l'environnement, de "la maison commune" chère au pape François, nourrit des projets parfois contradictoires : les outils numériques facilitent les liens, mais sont aussi très énergivores avec l'implantation croissante des "data centers" (lieux où transitent les données de nos ordinateurs et téléphones portables). Sait-on que le trafic numérique génère désormais plus de CO₂ que le trafic aérien !

Ce ne sont là que quelques exemples de transformations et de paradoxes avec lesquels on peut s'apprivoiser. Mais aussi réagir avec le risque peut-être de se tromper. Malgré ses tribulations, la vie n'est-elle pas un risque à prendre en toute confiance ! *"Mieux vaut trébucher sur le chemin que de courir hors de la route"* (saint Augustin). ▀



Osons cheminer avec d'autres



Nos partages de vies autour des mutations que nous traversons nous font ressentir la complexité croissante du monde dans lequel nous sommes. Les

notions de temps et d'espaces s'effacent de plus en plus. Tout est lié, relié, enchevêtré et ce constat peut nous entraîner dans une double impasse :

Celle de considérer que tout ce nous entreprenons pour tenter de changer ce qui nous semble devoir l'être (pratiques économiques, environnementales, modes de communication...) sera finalement insuffisante, au risque de baisser les bras, de se résigner et, en définitive, de quitter ce monde où, nous ne devons pas l'oublier, le Christ nous attend pour poursuivre la création avec lui.

Celle d'identifier, dans ces mutations qui nous heurtent et nous blessent, des boucs émissaires, des coupables qui nous empêchent de voir d'autres possibles que celle d'un retour illusoire à un passé mythique. Il existera toujours des messagers pour jouer avec les peurs à des fins que nous ne pouvons que rejeter. Dans un tel contexte, les prochaines échéances électorales ne manqueront pas de mettre en avant l'homme ou la femme providentielle avec tous les dangers qu'une telle vision représente pour une démocratie représentative qui doit permettre aux citoyens d'apprendre les uns des autres.

À Noël, Jésus est venu bouleverser l'idée que nous pouvons nous faire : celle d'un Dieu tout-puissant qui viendrait tout régler. En s'en remettant aux hommes, il nous dit d'abord sa confiance en notre capacité à cheminer avec d'autres, avec lui, dans ce monde. À notre tour, gardons-nous de cette tentation de vouloir trouver seul les raisons ou les moyens d'avancer.

Prenons le temps d'abord de nous laisser interpeller par ceux qui sont confrontés aux mêmes mutations et qui nous sont proches. Vivent-ils ces mutations de la même façon ? Que découvrons-nous à cette occasion ?

Allons peut-être plus loin en nous rendant proches de personnes aujourd'hui qui nous sont plus éloignées. Si nous n'y prêtons pas attention, le risque est grand de rester dans une forme d'entre soi qui nous empêche de pouvoir accéder à une partie de la réalité du monde. Par exemple, rencontrons et écoutons :

Ceux que la pandémie a particulièrement affectés du fait d'un logement trop petit, de difficultés à gérer la scolarité des enfants, de l'insécurité professionnelle qu'elle a générée

Ceux qui vivent l'insécurité ou les incivilités au quotidien

Les migrants récemment arrivés dans ce qu'ils ont traversé et qui fait leur quotidien.

Les plus jeunes qui nous expriment leurs aspirations tant professionnelles que personnelles.

Ceux qui font le choix de s'inscrire dans de nouveaux modèles familiaux. Ceux qui, à l'autre bout du monde, produisent des biens que nous consommons.

Que découvrons-nous ? Comment faisons-nous société ensemble ?

Avec le rapport de la Ciase, l'Église vient de faire l'expérience de l'enjeu vital pour elle de sortir de l'entre soi. Et pour nous-mêmes ?

Comment, en termes d'information, sommes-nous vigilants à quitter les "autoroutes de l'information", bien incapables de refléter la diversité de notre monde ?

Dans un environnement mondialisé, quelle attention portons-nous pour avoir un regard qui dépasse le seul strict cadre national ?

Nous avons sans doute, plus que d'autres, la capacité et la possibilité de prendre plus facilement la parole. Quelle place donnons-nous à l'expression de ceux qui ont moins la capacité de le faire ? ▶

Germes de vie

François, dans *Fratelli tutti*, nous invite à quitter les "ombres d'un monde fermé" pour "penser et gérer un monde ouvert". C'est ce que notre enquête nous invite à faire tout particulièrement dans cette nouvelle étape.

Suivons l'appel du Christ à "passer sur l'autre rive", à quitter ce que nous connaissons bien, même par gros temps, pour éviter le risque d'enfermement dans nos certitudes. Devenons des chercheurs de "germes de vie", grâce et avec tous ceux qui nous entourent.



Cheminement d'enquête

Les mutations qui marquent notre société ont un impact sur nos vies et sur celles de beaucoup d'autres personnes et groupes humains. Nous avons vu qu'elles sont complexes et ceci impose de reconnaître que notre regard seul ne peut suffire pour discerner dans quel sens elles font évoluer notre société. C'est pourquoi nous sommes invités à sortir de l'entre soi, à tourner le regard vers d'autres personnes et d'autres groupes humains: avec eux et à leur écoute, cherchons en quoi notre implication prend sens.

Identifier les groupes humains impliqués

Évitons de considérer toutes les mutations dans lesquelles nous sommes pris mais au contraire, choisissons l'une d'elles qui nous marque plus particulièrement. En analysant cette mutation, mettons à jour quels sont les groupes humains concernés. Autant ceux qui réagissent positivement à l'évolution que ceux qui réagissent négativement. Pensons à ceux qui sont moteurs et acteurs de changement, qui en bénéficient, à ceux qui subissent l'évolution, à ceux qui en sont exclus ou qui voient leurs conditions de vie ou de travail dégradées, ou au contraire améliorées...

En refusant l'entre soi, le confort ou l'insouciance, cherchons à nous informer sur ce que tous ces groupes vivent du fait de la mutation de la société. Pensons aux personnes, mais aussi à leurs cultures, leurs habitudes et modes de vie en société... La mutation de la société les bouscule, comme elle nous bouscule. Mais dans quel sens avançons-nous, et pour ces autres, qu'en est-il?

Avec eux, chercher un monde plus humain

Trouver des informations permettant de comprendre quel est l'impact de la mutation sur tous ces groupes n'a rien d'évident. Nous pouvons nous mettre en quête de sources d'information pertinentes et commencer, malgré les distances, à vivre plus en communion de pensée avec d'autres. Le pape François nous appelle à cet effort quand il nous alerte : *“Nous risquons de ne pas entendre le cri de douleur et de désespoir de tant de nos frères et sœurs.”* Et dénonce, *“la tendance qui se renforce à se replier sur soi, à faire cavalier seul, à renoncer à sortir, à se rencontrer, à faire des choses ensemble”* (Cf. La Croix, 27/12/2021).

Notre implication a un sens. Est-il conforme à cette écoute de l'autre et des autres, au besoin de progresser ensemble en humanité? Ce qui passe par plus de justice, de vérité, de solidarité, et par la joie retrouvée que procure le mieux vivre ensemble...

En se préparant à Pâques, nous savons que le Christ est avec nous sur ce chemin. Par sa Résurrection, Il nous libère de toutes les entraves et nous appelle à aimer sans frontières, à pratiquer



AdobeStock

l'hospitalité à l'égard des autres comme Il nous l'a montré.

Première étape : Regarder

Considérons une des mutations de la société qui nous touche beaucoup :

- Cherchons qui est concerné par cette mutation : des personnes, des groupes humains, proches et lointains...
- Examinons les divers groupes concernés : les acteurs et ceux qui bénéficient de l'évolution, ceux qui la subissent ; ceux qui en sont exclus ; les autres, "oubliés" ou "invisibles"...
- Par quelles sources d'information pouvons-nous nous mettre à l'écoute de chacun d'eux ?

Deuxième étape : Discerner

Explicitons l'impact de la mutation sur chaque groupe :

- Précisons en quoi la mutation a un impact sur le mode vie, la culture, la santé... des divers groupes concernés.

- Notre implication a un sens : avec quelles autres personnes et groupes nous sentons-nous proches ?
- Nous sommes attachés à certaines valeurs : précisons lesquelles et explicitons avec qui nous les partageons.
- Sur quels points notre expérience de la Parole de Dieu nous invite à porter attention ?

Troisième étape : Transformer

Cherchons quoi faire pour servir le bien commun :

- Précisons ce qu'il nous faut dépasser pour avancer avec d'autres vers un monde plus humain.
- La bienveillance et l'écoute d'autrui sont sources de renouveau pour nous. Explicitons en quoi les autres nous transforment.
- Il existe des zones où le dialogue est devenu difficile. Que faisons-nous contre les formes d'intolérance ?
- Partageons en quoi notre foi nous appelle à faire du neuf. ▶



Faire évoluer les paradoxes de nos modes de consommation

Dans le monde actuel, “tout est lié” et ce contexte nous questionne sur l’impact international de nos modes de consommation. Comment en tenons-nous compte ?

Les mutations dans nos façons de voyager

Le désir de voyager est réapparu dès que la pandémie le rendait réalisable. Aller voir l’autre, vivre de vraies rencontres sont au cœur de nos motivations. Mais aujourd’hui, le coût en énergie de nos voyages nous pose question : vers où voyager, comment, avec qui ?

Vers où ? Chacun voit la nécessité de faire évoluer son envie de bouger en tenant compte des contraintes liées à l’écologie. Ainsi, les voyages éloignés sont remis en question pour ne pas grever notre bilan énergétique. En parallèle, nous pensons aux populations qui vivent du tourisme. Exemple avec Kotor, ville touristique du Monténégro classée au patrimoine mondial de l’Unesco. Depuis la pandémie, ses paysages grandioses ne sont plus envahis par les croisiéristes du monde entier et ses habitants les redécouvrent avec bonheur. Avec les autorités, ils imaginent de nouvelles formes de développement et un tourisme plus respectueux de l’environnement... Kotor attend toujours les touristes, mais différemment.

La question ne serait pas de ne plus voyager du tout, mais serait “comment voyager”. La sobriété est une solution, mais aussi le choix du mode de transport, d’agence éco-responsable, sans être dupe côté empreinte carbone.

Avec nos voitures, où allons-nous, avec qui, pour quoi ? Quand la voiture est-elle vraiment indispensable ? À la campagne, elle reste souvent irremplaçable. Par contre en zone urbaine, un fort pourcentage de déplacements en voiture n’excède pas quelques kilomètres... De nombreux jeunes et moins jeunes préfèrent aujourd’hui le covoiturage, les transports en commun, le vélo, la voiture partagée et certains choisissent de se passer de voiture...

Où et quoi acheter ?

Des interrogations existent aussi dans nos façons de manger, de s’habiller. Préférer des produits issus de filières locales ou lointaines ? Choisir le moins cher ou le plus équitable ? Pour nous vêtir, quelle attention portons-nous au type de textile, au lieu de production, au choix de seconde main... Avons-nous le souci de lutter contre les excès de vêtements bon marché ? Souvent produits à l’autre bout du monde dans des conditions de travail difficiles et parfois inhumaines, c’est en soi une véritable pollution planétaire !

Le numérique rend possible le e-commerce et le développement des plateformes internationales. Celles-ci se développent avec une stratégie d’une efficacité redoutable. Ne risquent-elles pas de monopoliser les marchés ? Et qui en paie le prix ? Les commerçants



Marché des agriculteurs locaux

de proximité, les livreurs et transporteurs, les travailleurs des entrepôts de ces plateformes, jusqu'à la plaine de la Crau dont la surface s'encombre de nombreux lieux de stockage... ainsi que les personnes qui n'ont pas accès à Internet...

Rien n'est tout blanc ou tout noir

La complexité est au cœur de ces quelques évocations. Il ne s'agit pas de s'ériger en juge en absolutisant tel choix, ni de rester dans l'indifférence. Interrogeons-nous, considérons "l'autre éloigné".

Quels repères avons-nous pour faire nos choix ? Privilégier les liens humains dans l'usage du commerce local, chercher à dialoguer et à établir des relations vraies avec l'autre éloigné, sortir des formes de consumérisme où seul le produit capte notre attention. S'informer avant de choisir, prendre

Il ne s'agit pas de s'ériger en juge en absolutisant tel choix, ni de rester dans l'indifférence...

conscience de l'impact écologique de nos choix, peser sur les modes de production par le choix d'un investissement solidaire...

S'ouvrir à autrui, ses conditions de vie, manifester plus d'intérêt à cette "vie d'ailleurs", nous met plus en communion avec ce monde complexe où "tout est lié". Replacer l'humain au centre. En quoi cela interroge-t-il notre foi ? Nous sommes appelés par le Christ à accueillir l'Autre différent. Le pape François (*Fratelli tutti* 88) nous invite à "sortir de nous-mêmes pour trouver dans les autres un accroissement d'être". ▀



Face aux mutations, osons la Bienveillance !

François David, dans l'hebdomadaire «Le 1», écrit: *“Parce que les mutations ne s’arrêtent jamais, sans doute faut-il convenir que la meilleure manière d’aller de l’avant est d’affirmer notre espérance passionnée en la place centrale de la personne dans ce qu’elle produit de meilleur pour elle et pour les autres. C’est cette certaine idée de l’Homme debout, libre et tourné vers l’Autre, personne unique qui nous enrichit de ses différences. C’est sans doute là que se joueront les demain et les après-demain”*.

Les flux migratoires, que l'ensemble des pays européens affronte, nous sont d'abord présentés comme source d'une grande mutation et porteurs d'un grand défi : celui de ne pas perdre notre identité par les profonds changements qu'ils entraîneraient. Nos vécus respectifs d'Européens et de migrants ne peuvent-ils que conduire à la peur, à des oppositions et à des heurts ?

Face à des flux migratoires qui ont toujours existé, ne devrions-nous pas plutôt parler de crise de la fraternité et de l'accueil ? Nous sommes interpellés par le traitement politique de la "crise migratoire" et questionnés par certains de ces aspects attentatoires aux droits de l'homme et constitutifs d'un véritable déni à la solidarité.

On ne quitte pas son pays, ses racines, au péril de sa vie, sans raisons graves. Derrière chaque migrant, il y a d'abord une histoire personnelle souvent dramatique. L'arrivée de ces personnes, de

ces familles nous déstabilise, dérange notre confort...

Le Secours catholique, sur Alès, reçoit et accompagne des familles de migrants d'origines diverses dans le véritable parcours du combattant administratif qu'elles doivent suivre pour tenter de régulariser leur situation. Et quand toutes les voies de recours ont été épuisées, doit-on abandonner ces familles à leur sort ? Ce n'est bien sûr pas le choix qui a été fait. Au-delà des efforts déployés par des bénévoles pour mettre à la disposition de ces familles un logement, soutenir la scolarisation des enfants et apporter un soutien matériel aux personnes, il fallait leur rendre leur dignité et leur permettre de reprendre confiance en elles.

Relation d'égalité

Ainsi, il fut décidé, avec ces personnes migrantes, de mettre en valeur un grand terrain prêté pour en faire un jardin partagé. Durant toute l'année, accueillis et accueillants ont, main dans la main, taillé la vigne, labouré, enrichi la terre, mis en place un système d'irrigation, construit un cabanon pour les outils... À travers la réalisation de ce projet, un véritable partage

**Derrière chaque migrant,
il y a d'abord une histoire personnelle
souvent dramatique.**



des savoir-faire s'est opéré: avant de migrer, certains étaient agriculteurs ou maçons dans leur pays d'origine. Une relation d'égalité s'est rétablie par le travail, rendant leur dignité et renforçant leur confiance en eux, à ces femmes et hommes en grande difficulté. De véritables liens de fraternité se sont tissés avec la réalisation de ce projet. Et puis, matériellement, les familles repartent ainsi chaque semaine avec le produit de ce qu'elles ont, avec les autres, cultivé: une grande cagette de légumes!

Cette bienveillance incarnée procure une paix intérieure à ceux impliqués dans ce travail en commun, et des ressources pour gérer leur existence. Ce projet permet un regard différent sur une réalité évoquée qui nous serait étrangère.

Dialogue bienveillant

L'accueil fraternel des personnes rencontrées sur notre chemin n'est pas à opposer aux questions plus globales dont nos sociétés doivent se saisir pour les gérer et pour lesquelles notre participation est essentielle; les personnes et le citoyen que nous sommes doivent s'éclairer l'un, l'autre.

L'encyclique *Fratelli tutti* nous y invite et nous appelle aussi à nous engager dans un dialogue bienveillant et éclairé: "Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe "dialoguer". Le dialogue persévérant et courageux ne fait pas la "une" comme les désaccords et les conflits, mais il aide discrètement le monde à mieux vivre, beaucoup plus que nous ne pouvons imaginer". ▀



Familles en mutation, accueillons la vie !

Invités à la noce, un sujet qui fâche ?

Juin 2018, premier mariage dans la génération de mes neveux. La grande tante du marié n'est pas invitée, ni des amis proches des parents du marié. Cela nous étonne; nos enfants comprennent. Pour eux, c'est le mariage des jeunes et non celui des parents. Nous leur expliquons que nous le vivons comme un moment où nous voulons associer, en tant que parents, ceux qui nous ont aidés à les éduquer, les faire grandir. Eux nous rétorquent que c'est leur affaire. Nous avons un échange assez long où personne ne déroge à sa position. Nous voilà interrogatifs... Nous aurons ensuite deux mariages d'enfants de proches où nous ne sommes pas invités (ni nous, ni les amis de notre génération).

L'an dernier, le plus jeune de nos enfants nous annonce qu'il va se pacser avec sa compagne (avec qui il vit depuis trois ans). Nous lui demandons les raisons de leur décision (en pensant que c'était pour des questions administratives). Ils nous expliquent que la période qu'ils ont à vivre devant eux (une création de start-up) va être difficile pour le couple. Se pacser, c'est se dire: nous vivons un premier engagement l'un vis-à-vis de l'autre. Cette réflexion nous a touchés car elle soulignait le dialogue et la réflexion de couple faite dans cette période de leur vie. Quelques mois après, nous allons visiter une de mes cousines. À 41 ans, elle

vient de donner naissance à son deuxième enfant. Elle vit en couple avec un homme non encore divorcé qui a déjà trois enfants. Ils se sont connus sur un site Internet. Et nous sommes heureux de voir leur joie de jeunes parents. Aujourd'hui, la notion de modèle n'existe plus. Nous sommes confrontés à des profils très multiples, ce qui peut parfois nous déconcerter. Les fiançailles, le mariage, n'ont plus le sens que nous pouvions y mettre. Les jeunes inventent de nouvelles manières de se dire, de s'unir dans une recherche de vérité mutuelle forte. Ils vivent une vie de couple qui précède le mariage (parfois même plusieurs années). Ce mariage est une étape et non plus le démarrage d'une vie à deux. Les invités ne sont donc plus les mêmes. Ils veulent un mariage authentique qui leur ressemble avec des gens qu'ils connaissent. C'est leur mariage, ce sont eux les organisateurs. Et nous sommes donc moins invités à la noce ! Il nous faut alors inventer de nouvelles manières de se rencontrer, de vivre, de partager.

Des rencontres familiales à inventer

Cet été, ma mère et ma belle-mère ont franchi une nouvelle dizaine d'années. Avec mon mari, nous les avons encouragées à vivre cela ensemble, les rapports entre elles étant très faciles. Une fête où les familles se sont retrouvées. 70 personnes conviées à



Pixabay emz993

un goûter. Une des convives me remercie chaleureusement à la sortie : *“Il n'y a plus de baptême, de communion ou de mariage. Merci d'avoir eu cette idée de fête, sinon on ne se voit plus qu'aux funérailles !”*. Bousculée par cette remarque, l'idée de fêter les anniversaires plus largement devient un repère pour inviter nos familles à se rencontrer autrement.

À Noël, nous nous retrouvons avec nos enfants et leurs “valeurs ajoutées” (beaux-fils, belles-filles). La distance géographique fait que nous nous voyons moins. Le confinement qu'ils ont vécu en 2021 n'a pas été simple à traverser : nos jeunes vivent dans des logements petits. Ils ont vécu 2021 avec un certain nombre de lourdeurs mais nous goûtons la chance que nous avons de pouvoir nous retrouver. Je

leur propose une forme de relecture de l'année : chacun écrit sur un billet un moment positif de 2021. 43 billets ont été écrits. Ils ont su dire ce qui les nourrit dans leur couple, la joie des moments en famille, les interactions entre eux en s'écoulant respectueusement. Nous avons tous aimé ce moment. ▶

Approfondir:

Aujourd'hui, dans ce monde en mutation, les jeunes font des choix qui nous surprennent. Ils donnent de nouvelles formes au sens qu'ils veulent donner à leur vie. L'action catholique nous a formés à écouter, à relire, à s'ouvrir à l'inattendu de nos vies. À nous d'inventer de nouvelles formes de partage pour vivre cela autrement. Quelles nouvelles formes d'écoute, de relecture, partageons-nous ?

Donner à boire pourrait être le thème commun à ces propositions de méditations ! Nous devinons Marthe faire ce geste d'hospitalité (Lc10, 38-42), geste que Matthieu rappelle lors du jugement dernier (Mt 25, 31-46). Paul propose de le faire même à son ennemi (Rm 12, 2-21) et les disciples d'Emmaüs le partagent avec le Ressuscité (Lc 24, 13-35).

Comment accueillir l'autre pour que l'hospitalité devienne geste réciproque d'amour fraternel et chemin vers le Seigneur ? Et de la rencontre avec le Christ, puissions-nous devenir les apôtres de sa Résurrection. *“Notre rôle consiste donc à soutenir et favoriser l'action de Dieu dans les cœurs...”* (pape François, 13 janvier 2022, Discours du pape François aux responsables d'action catholique en France) ?

Je viens dîner chez vous

CONTEXTE

Cette scène, propre à l'Évangile selon saint Luc, nous place dans le cadre familier de la mission de Jésus, où l'on voit le Seigneur invité à déjeuner sur la route. Il est reçu ici par Marthe et Marie. Dans l'Évangile de saint Jean, nous apprenons qu'elles sont ses amies, elles habitent à Béthanie avec leur frère Lazare.

Nous avons une scène domestique presque banale : l'une s'affaire à la cuisine tandis que l'autre se rend disponible pour écouter Jésus.

Lc 10, 38-42

38 chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut.

39 Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

40 Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : “Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider.”

41 Le Seigneur lui répondit : “Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses.

42 Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.”

Questions

1 v.38-40a. Dans ces versets, qui découvrons-nous ? Qu'apprenons-nous sur Marthe, Marie et Jésus ? Que nous révèlent leurs attitudes ?

2 v.40b-41. Écoutons le dialogue entre Jésus et Marthe. Comment, aujourd'hui, j'entends les paroles de Jésus ?

3 v.42. Comment comprenons-nous “la meilleure part” dont parle Jésus ? Il s'adresse à Marie, n'est-elle pas également promise à Marthe ?

Gisèle: "Ce texte m'a toujours interpellée. Comment accueillir sans tâches matérielles et comment les faire sans se laisser déborder? Dans l'écartèlement de nos vies actives, comment accueillir l'autre, le différent, recevoir et écouter ce que Dieu veut nous dire, trouver l'équilibre."

Pour aller plus loin :

Et nous? Comment ne pas passer à côté de la rencontre quand nous recevons? À quels changements suis-je appelé pour goûter à cette meilleure part? Que me demande le Seigneur aujourd'hui?



Wikipedia/Domaine public

Le Christ dans la maison de Marthe et Marie.
Johannes Vermeer (avant 1655).
Galerie nationale d'Écosse.

💡 Éclairage

"Marthe et Marie avaient chacune le zèle des deux vertus [écouter la parole et servir], car si Marthe n'avait pas écouté la parole, elle n'aurait pas assumé le service - son action révèle son intention [qui est première et donne à l'action sa valeur]; et Marie reçut tant de grâce pour pratiquer les deux vertus qu'elle oignit les pieds de Jésus et remplit toute la maison de l'odeur du parfum." (Ambroise, Sur Lc 1, 9- SC 45, p.51)

“Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour”, Saint-Jean-de-la-Croix

Mt 25, 31-46

31 “Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs :

33 il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

34 Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

35 Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !”

37 Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

38 tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

39 tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?”

40 Et le Roi leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.”

41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

42 Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

43 j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.”

44 Alors ils répondront, eux aussi : “Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?”

45 Il leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.”

46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle.”

CONTEXTE

Dans l'Évangile, Jésus ne cesse d'insister sur l'hospitalité, de différentes manières. Il le fait par son propre exemple de vie, par son enseignement en paraboles et aussi, de façon plus solennelle, dans son discours sur la fin des temps qui clôture sa mission au milieu des hommes.

Dans l'Évangile selon saint Matthieu, Jésus n'hésite pas à reprendre certaines images du jugement dernier, familières aux Juifs de son temps. Ces représentations spectaculaires ne doivent pas nous paralyser : elles nous invitent au contraire à l'action, pour hâter la venue définitive du Royaume de justice et de paix promis par Dieu.



F. Lecoquierre

Questions

- 1** Relevons tous les gestes d'hospitalité: plus qu'une somme de bonnes actions à réaliser, que nous disent-elles de ce que le Christ attend de tout chrétien. Comment est-ce que je réagis face à cette liste ?
- 2** La gratuité des gestes, v 37-38 ; comment réagissent les justes et pourquoi leur étonnement ?
- 3** Nous avons peut-être vécu des situations où certains se sont approchés de nous qui étions malades, affamés... Quelles circonstances, quelles actions de nos frères nous ont fait y reconnaître le Christ ? Avons-nous spontanément vu en eux le visage du Christ ? Qu'avons-nous reçu, appris ? La Révélation peut-elle être réciproque ?
- 4** Ce passage d'évangile a été la source de multiples engagements de chrétiens dans de nombreuses associations partout dans le monde et à toutes les époques, illustrant l'espérance du Royaume. Tous, nous sommes concernés par ces gestes d'hospitalité. Comment est-ce que je les favorise ? Portons-nous leur universalité aux périphéries de l'Église ? Quelle portée ont-ils dans nos milieux indépendants ? À quelle conversion nous invitent-ils ?

Francine: "En tant que visiteurs de malades, parfois, devant certains visages, nous avons bien besoin de nous redire: "Oui Seigneur, tu es derrière ce visage si abîmé!""

Dieu est charité, Dieu est amour. Celui qui aime et qui, par amour, fait le bien, répand Dieu autour de lui. Si éloigné qu'il se considère de la religion, celui qui pratique le bien dans cette vie aura la surprise d'apprendre dans l'autre vie qu'il a eu affaire sur terre au Christ lui-même qui, au nom du Père, lui ouvrira les portes du ciel.

(Dom Helder Camara)

À nous de jouer!

INTRODUCTION

Paul écrit aux chrétiens de Rome. C'est une longue épître très riche. Au chapitre 12, il fait des recommandations et donne des conseils de vie nouvelle dans le Christ. Pour ses frères en Jésus-Christ, il propose ce qu'il y a de mieux comme chemin de foi. Paul connaît l'humanité, il en sait les faiblesses. Il aimeraient tant que tous connaissent cette fraternité universelle qu'il cherche à faire advenir pendant tous ses voyages.

Pour construire le Corps du Christ dans le respect des différences et des dons de chacun, il va falloir de l'audace et prendre en compte les talents des uns et des autres. Deux préalables: choisir l'amour et choisir ce qui est bon. Un beau programme!

Paul nous invite ici à faire le lien entre amour, fraternité et hospitalité.



F. Simonet

Saint Paul prêchant.
Statue à Véria (Grèce).

Extraits de l'épître aux Romains 12, 2-21

02 Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait [...]

04 Prenons une comparaison : en un corps unique, nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction ;

05 de même, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part.

06 Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents [...]

09 Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.

10 Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres [...]

13 Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement.

14 Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal [...]

18 Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes [...]

20 Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire : en agissant ainsi, tu entasseras sur sa tête des charbons ardents.

21 Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

💡 **Questions**

- 1** Peut-être Paul est-il “précurseur” de l’ACI ? : v.2 “Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu.” Nous utilisons régulièrement ces mots “discerner” et “transformer”. Est-ce que nous les utilisons réellement pour nous ajuster à la volonté de Dieu ?
- 2** v.2 et v.4 : Paul donne à la communauté qui est à Rome des conseils de vie évangélique, pour vivre la communion. Comment cela peut-il se réaliser ?
- 3** v.9 *“Que votre amour soit sans hypocrisie...”* v.13 *“Pratiquez l’hospitalité avec empressement.”* Comment comprendre le mot hospitalité dans la bouche de Paul ? Comment vivre l’amour-charité et l’hospitalité au quotidien ?
v.20 : En allant jusqu’à offrir l’hospitalité* à son ennemi, on va vaincre le mal par le bien. On revient à l’étymologie du mot, à la fois ennemi (hostis) et hôte (hospes). Avons-nous des exemples personnels où l’étranger, voire l’ennemi, est devenu l’hôte ?
*en grec : “philoxenia” veut dire mot à mot : l’amour de l’étranger.
- 4** Dans les sports d’équipe, le jeu collectif est souvent mis en avant. Comment et où est-ce que je prends conscience que le “jeu collectif” permet de mieux vivre ensemble et permet de construire l’Église et la société dans lesquelles nous vivons ? Comment lutter contre les divers séparatismes qui nous minent (esprit de chapelle, entre-soi) pour nous accueillir comme frères et sœurs dans l’Église et en humanité ?

Cardinal Jean Daniélou :

“On peut dire que la civilisation a franchi un pas décisif, et peut-être son pas décisif, le jour où l’étranger, d’ennemi est devenu hôte, c'est-à-dire le jour où la communauté humaine a été créée. Jusque-là, il y a des espèces humaines comme des espèces animales en guerre les unes contre les autres dans la forêt primitive ; mais le jour où, dans l’étranger, on reconnaît l’hôte et où l’étranger se trouve revêtu par-là d’une dignité singulière, au lieu d’être voué à l’exécration, ce jour-là, on peut dire qu’il y a eu quelque chose de changé dans le monde.”

💡 **Éclairage**

“Tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.” (v.20)

L’interprétation majoritaire de ce passage est proposée par la note de la Bible de Jérusalem : “L’image des charbons ardents, symbole d’une douleur cuisante, désigne le remords qui amènera le pécheur au repentir.”



“Reste avec nous”



Arcabas, pélerins d'Emmaüs : le repas.

CONTEXTE

Après sa Résurrection, Jésus apparaît comme un voyageur inconnu aux deux disciples qui font marche vers Emmaüs, et c'est au moment où ceux-ci font œuvre d'hospitalité, qu'ils le reconnaissent: ils pensaient accueillir un étranger et trouvent le Christ Ressuscité qui les invite à partager le pain, ce geste qui leur “ouvre les yeux”.

Lc 24, 13-35

29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir: “Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse.” Il entra donc pour rester avec eux.

30 Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.

31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconurent, mais il disparut à leurs regards.

Pour aller plus loin:

Quelle prière nous inspirent le tableau et le texte?

LE PEINTRE

Arcabas (1927-2018), peintre français et fervent lecteur de la Bible, a réalisé plusieurs versions de cet épisode : celle proposée provient de la Maison de Pauline Jaricot à Lyon (huile sur toile, 1,30m sur 1,62m).

Il en existe plusieurs représentations : à l'église Saint-Hugues de Chartreuse, Saint-Augustin à Grenoble, à l'abbaye de Sainte-Lioba près de Marseille, et bien d'autres...

Questions

Comment regarder une œuvre d'Arcabas, selon sa fille Isabelle Pirot (La Vie du 19-08-20)

Ne pas réfléchir

“Il n'y a pas besoin de s'y connaître pour aimer” disait Arcabas lui-même.
Quelles émotions naissent en moi en regardant ce tableau ?

Prendre le temps

“Le seul conseil que mon père acceptait de donner en ce qui concerne l'art, c'était celui de prendre le temps. Il faut regarder pour voir” : il faut s'arrêter et prêter attention au tableau”. Prenons le temps de contempler le tableau : l'espace, les formes, les détails, les couleurs, les contrastes, le décor, les objets sur la table, les personnages, leurs attitudes, leurs mains...

En faire un chemin spirituel

“Un tableau des pèlerins d'Emmaüs - passage que mon père aimait beaucoup (Luc 24, 18-35) - peut donner envie d'ouvrir la Bible. Après la méditation artistique, cette lecture s'éclairera peut-être nouvellement! (...) Il estimait que toute création vient de Dieu : une nature morte ou un nu d'Arcabas sont tout autant d'inspiration divine à ses yeux. Pourquoi ne mèneraient-ils pas eux aussi vers une réflexion spirituelle, autrement ?”

Lisons le texte : les disciples vont finalement inviter leur compagnon de route à rester (v. 24-32) : par quels chemins sont-ils passés pour arriver à reconnaître le Christ ressuscité ?

Et nous ?

Les disciples sont passés d'un repas ordinaire à l'extraordinaire de la reconnaissance du Christ ressuscité. Avons-nous vécu des rencontres ordinaires où s'est révélé de l'extraordinaire ?

Sur le tableau, apparaît le motif des yeux superposés, typique de la peinture d'Arcabas. Ici, sur ce visage stupéfait, il a ajouté un autre œil aussi, car il commence à regarder avec “les yeux de la foi”.

Dans la proposition de halte spirituelle, la commission méditation invite à retrouver le texte des pèlerins d'Emmaüs ainsi que d'autres œuvres d'Arcabas qui s'y rapportent.

Il en existe plusieurs représentations : à l'église Saint-Hugues de Chartreuse, Saint-Augustin à Grenoble, à l'abbaye de Sainte-Lioba près de Marseille, et bien d'autres...



Confortés dans l'Espérance par notre foi

Dès vos premières réunions, vous êtes entrés dans la démarche ACI de révision de vie avec la nouvelle enquête “Dans une société en mutation, où sommes-nous impliqués?” et l'éclairage de la méditation sur “l'hospitalité”

D'abord REGARDER : vos échanges en équipe vous ont fait prendre conscience des profonds clivages qui traversent nos sociétés en mutation. Ces clivages conduisent souvent à des conflits violents et posent des dilemmes paralysants au moment d'agir.

Ensuite DISCERNER : comment sortir des situations de blocage et vivre ensemble dans le respect de chacun ? Vous choisissez, dans l'écoute bienveillante, de regarder au-delà des apparences, de laisser même place au rêve pour lever les freins de nos rationalismes envahissants.

Et déjà, TRANSFORMER PAR L'ACTION : votre foi vous pousse alors à sortir de la désespoir, à oser vous engager, humblement avec vos moyens, dans des actions individuelles ou plutôt, stimulés par d'autres, dans des actions collectives.

C'est précisément cette démarche que notre pape François a saluée lorsqu'il a reçu les responsables “d'Action Catholique en France”, le 13 janvier dernier, lors de leur pèlerinage à Rome !

La commission relecture : Vincette Audouin (60), Patricia Bernard (42), Anne Marie Bruneau (28), Martine Coquerelle (60), François Deveaux (77), Marie Fantone (84), François Petit-Le Doré (37), Marie Thérèse Sudres (30) et Blandine Thoulon La Sierra (13).

Cliver !

Nous vivons aujourd'hui dans une société où les idées s'expriment sans limite. Quand elles s'opposent chacun se referme, avec une véhémence butée, sur sa vérité. Encore plus en cette période préélectorale où il faut cliver pour exister. Éclatent alors les slogans chocs sans nuances pour attirer l'attention et marquer son camp. Deux thèmes ont particulièrement retenu votre attention et vous avez partagé, en vous écoutant, des avis totalement opposés avis qui, ailleurs, s'expriment parfois dans la haine et la violence !

Autour de la vaccination

La crise sanitaire divise et rend les relations très difficiles que ce soit dans la famille, la vie associative, professionnelle ou politique. Ainsi le dérapage verbal de notre président, “*J'ai envie d'emm... les non vaccinés*”, a provoqué deux fois plus de manifestants “anti-vax” à descendre dans la rue au cri de “*Macron, on t'emm...*”

Dans cette ambiance, comment entendre ce que l'autre dit ? Nous avons la volonté de ne pas rompre le dialogue et d'être à l'écoute d'autres points de vue.



AdobeStock

Pour

De nombreuses personnes ont fait le choix de se faire vacciner et même, pour certaines, le vaccin est en lien avec l'écologie intégrale. Engageant tous les aspects de notre vie, elle nous appelle à plus de solidarité et de confiance pour le bien commun auquel appartient la santé de tous.

Contre

“Nous étions une équipe de six personnes à suivre des cours de sculpture chaque semaine. J’ai dû interrompre cette activité pour un temps indéterminé. L’une d’entre nous refuse catégoriquement la vaccination, nous voyageons à cinq dans une voiture, en vase clos pendant 2 heures (aller-retour).

Le professeur également refuse la vaccination. Elle argumente qu’elle veut garder sa liberté ; elle est également “anti-pass”. Elle a appelé une amie, lui demandant si je voulais arrêter les cours...

Elle fait du complotisme, en comparant “la covid” à la guerre de 1939-1945 où les Juifs ont été parqués avant d’être emmenés dans les camps de concentration pour les exterminer !

Je me sens rejetée”.

Pour aller plus loin :

Vous trouverez sur le site Internet de l’ACI le récit d’un soignant, membre d’une équipe, qui est parti en renfort en Guadeloupe et témoigne de son engagement contre la pandémie mais aussi de la violence des situations qu’il a vécues.

Autour des nouvelles technologies

La transition numérique apparaît pour beaucoup comme une mutation fondamentale. La société se trouve parfois divisée entre ceux qui ont accès aux outils numériques et ceux qui en sont éloignés et qui se sentent de plus en plus isolés.

“Cet été j’ai été obligée d’acheter un nouveau téléphone portable. En effet, le mien, que j’avais récupéré des enfants, datait de 2013, et je ne pouvais plus charger les nouvelles versions notamment WhatsApp et le QR Code du pass sanitaire.”

Pour

Le numérique nous réjouit quand il dynamise nos liens. “Ma petite fille, qui anime une salle de sport, a fait vivre son activité par visio pendant le confinement. Ce fut un succès extraordinaire.”

“On a créé un groupe avec nos enfants et un autre avec nos sœurs. L’une d’elles ne parlait pas beaucoup et là, à distance, elle a pris l’habitude de se livrer, de nous parler, de nous dire ce qui n’allait pas. Depuis, elle participe à un groupe de parole.”

Contre

La transition numérique n’est pas évidente, elle peut même isoler. “Au Crous, les agents ne voient plus les étudiants, traitent tout par mail ; les autorités sont contentes, ils en font beaucoup plus et vont plus vite. C’est d’un triste : les étudiants souffrent d’isolement et on répond par mail !” Mais cette transition est inéluctable, aussi nous interrogeons-nous sur notre rôle pour la rendre accessible au moins autour de nous. ▲



Oser rêver au-delà du rationnel

La prise de conscience des clivages de notre société nous amène à nous interroger à nouveau sur les besoins et les valeurs qui la fondent et à engager une réflexion et une action collectives.

La pauvreté à l'école

À partir d'un constat qui la remplit de tristesse et d'indignation, une enseignante témoigne :

“La grande pauvreté touche les élèves de mon école : un élève vit dans un hall de banque, il y a aussi beaucoup d'enfants de migrants et réfugiés. Je veux travailler à la prise en compte de la pauvreté à l'école : faire l'état des lieux, travailler en lien avec les familles. J'ai présenté mon projet à un groupe d'enseignants : étonnement de ma part car beaucoup sont intéressés ! Nombreuses réponses à mon appel ! Ce n'était pas un projet immédiat, mais cela le devient grâce au groupe : intérêt du collectif pour poursuivre.”

Je veux travailler à la prise en compte de la pauvreté à l'école

Cette enseignante est amenée à s'engager davantage, à bâtir et proposer un projet de prise en compte et de lutte contre la grande pauvreté qui s'invite

dans son école : ses propres élèves sont touchés, c'est insupportable, il faut faire quelque chose. À sa grande surprise, son projet suscite un intérêt qu'elle n'aurait pas soupçonné et cet intérêt collectif permet de fédérer les énergies plus rapidement que prévu. À travers ce projet, nous y voyons la présence et le soutien du Christ.

L'urgence environnementale

La première méditation (Gn2, 4b-15) fait de nous des hôtes du Créateur. Nous nous sentons alors coresponsables de la création d'un monde vivant. *“Nous découvrons la nécessité de liens entre les individus et les peuples pour maîtriser la situation climatique, chacun à son niveau. L'écologie m'interpelle dans le sens où elle est le respect de tout être humain et de la terre : elle engage les relations, un engagement très humble à ma mesure. Par exemple : tendance aux achats responsables et aux seconde mains.”*

Nous nous ouvrons à d'autres pratiques : *“Ayant deux maisons à vider en*



quelques mois et à trier pour une troisième, pour éviter les décharges et jeter, j'ai utilisé le site "Je donne". Nos objets ont une histoire mais ils n'intéressent plus les brocanteurs s'ils ne sont pas au goût du jour, nos maisons et celles de nos enfants sont pleines... Nous avons fait une bonne rencontre avec quelqu'un qui bricole beaucoup et qui a compris notre attachement aux objets transmis. Nous sommes restés en contact et il nous a envoyé des photos de ses réalisations pour meubler ses enfants. Joie de transmettre pour les uns, de recréer et de partager pour les autres, et moins de pollution pour l'environnement."

Tout comme l'empathie de Booz (Ruth 2,08-16) met en action toute la communauté, des responsables d'entreprises posent la question de la responsabilité des organisations : *"J'ai assisté à deux conseils d'administration d'associations au cours desquels j'ai été impressionnée positivement. Dans les deux cas, il a été question de RSO (Responsabilité sociale des organisations) et les sujets abordés ont été l'environnement et le bien-être au travail. Il faut cette qualification pour avoir des subventions."*

Nous nous impliquons dans la société pour élargir notre conscience. Depuis juin, Anne fait partie d'un échantillon de citoyens amenés à réfléchir sur les voitures électriques, la densification

C'est une nouvelle solidarité qui naît par les exigences incontournables de l'avenir de notre planète

urbaine : *"C'est à l'initiative du ministère de l'Environnement, de l'écologie et du logement. Toute l'activité humaine est interdépendante : le télétravail, les transports, la gestion des déchets. Par exemple, si tout le monde roulait en voitures électriques, il faudrait huit centrales nucléaires supplémentaires!"* Dans une année électorale où l'atmosphère est morose, s'impliquer dans des actions comme le fait Anne est une façon efficace de faire la politique.

Et pour aller plus loin dans notre réflexion et notre façon d'être au monde : *"C'est une nouvelle solidarité qui naît par les exigences incontournables de l'avenir de notre planète, une nouvelle façon de parler de la mondialisation. Et les dirigeants aussi sont obligés de se mettre d'accord pour faire avancer les choses".*

Nous osons rêver à plus de justice et de fraternité. L'écologie est une exigence de fraternité universelle, elle s'inscrit dans la foi. ▀





Jouer collectif

Nous sommes nombreux à nous impliquer concrètement pour travailler au Bien Commun dans différents champs d'action.

Dans l'hospitalité

Les rencontres, les liens que nous osons créer nous bousculent parfois : *“On a été appelés par un monsieur qui s’occupe d’une fête, il lui manquait des familles d’accueil pour des étudiants norvégiens. On a dit OK. Mais il y a un pas entre notre choix et la réalité. L’étudiante que nous avons accueillie a 17 ans, elle est scolarisée au lycée, elle est sous notre responsabilité le week-end et les petites vacances [...] Jeans déchirés, piercings, cheveux roses... elle est un peu grunj dans son look. Quand tu accueilles quelqu’un chez toi, ce n’est pas un entre soi ! Elle s’est mise à dire “s’il te plaît”, “merci”...”*

Mais ils nous transforment souvent : *“Je conduisais régulièrement les membres d’une famille à la Banque alimentaire. Ils ont décidé d’arrêter parce que n’ayant plus en charge un grand enfant, ils pensent s’en sortir. Du coup, je suis passée d’une relation d’aide à une relation d’égaux en allant marcher avec eux, en les employant pour de l’aide à ma maman âgée. C’est un changement de la façon de voir les personnes.”*

Et parfois pour longtemps :

“Jeune Allemande arrivant en France, jeune fille au pair, je ne comprenais pas un mot de français. Une dame est venue me chercher, m’a emmenée chez elle et m’a dit : “Je vais t’apprendre le français”. Elle a écrit sur une feuille : beau, magnifique, extraordinaire que des mots comme ça ! Cet événement, cet accueil, je ne l’ai jamais oublié. Et c’est ce que nous privilégions à l’association franco-allemande.”

“Cet événement, cet accueil, je ne l’ai jamais oublié.”

Dans la solidarité

Conscients aussi de l’efficacité de l’action collective, nous nous mobilisons avec d’autres dans des associations dont la diversité reflète avec bonheur l’engagement des milieux indépendants :

“Il y a une prise de conscience de plus en plus large de la nécessité de mettre fin au gaspillage de nourriture.”

“Face aux personnes qui n’ont pas de quoi se nourrir, je privilégie les associations : Banque alimentaire, Restos du cœur, Secours catho, CCFD, Terre de Vie”, affirme Edith. Odile, elle, se sent complètement en phase avec les orientations de l’association où elle est engagée : “Il y a une prise de conscience de plus en plus large de la nécessité de mettre fin - au niveau individuel comme au niveau collectif - au gaspillage de nourriture. Pour nous, cette prise de conscience passe par le CCFD-Terre Solidaire dont l’objectif est de s’attaquer à toutes les causes (insécurité, conflits, injustice sociale, appât du gain) de toutes les faims (de nourriture, mais aussi de dignité, de savoir, de liberté).

La question des migrants est au cœur de son action : le CCFD œuvre pour aider ses partenaires à améliorer leurs conditions de vie sur place, sans être obligés de se couper de leurs racines ; et pour ceux qui n’ont pas pu faire autrement que de migrer, le comité travaille avec d’autres associations, en particulier le Secours catholique et la pastorale des migrants, pour les aider à se refaire une vie digne.”



“J’ai le sentiment que mon travail a une utilité.”

Dans la démocratie participative

Accepter le réel et lever les freins de nos réticences et de nos doutes permet même une implication citoyenne ou politique, comme l'a vécu Isabelle en participant à une enquête citoyenne numérique :

“Le thème retenu était “Habiter la France de demain”, appuyé par des experts, tenant compte de 128 sites répertoriés et analysés. L’enquête portait sur l’habitat partagé, les circuits courts, la consommation, le télétravail... J’ai été invitée en septembre pour faire la restitution synthétique de la réflexion. Je ne disposais que de trois minutes pour restituer cinq mois de travail ! J’ai parlé, bafouillé... la ministre nous a écoutés.

C'est là une forme de mutation : l’État consulte les citoyens ; il s’interroge sur l’écologie et le social au travers des quatre thèmes retenus... J’ai le sentiment que mon travail a une utilité. Nous avons apporté une goutte d’eau à la réflexion : penser les quartiers dans leur ensemble, à l’environnement végétal... et aussi

une réflexion sur le handicap, les commerces de proximité, le coworking... Une belle expérience personnelle mais je ne suis pas dupe : cette démarche s’inscrit évidemment dans un cadre politique.”

Enfin, dans l’Église

Cet engagement concerne aussi notre Église, dans la tourmente et “clivée” elle aussi, pour laquelle beaucoup d’entre nous rêvent d’une profonde transformation. Le pape François nous invite justement à un temps de partage en lançant le Synode sur la synodalité. Maïté s’y engage et le présente ainsi : *“Se mettre à l’écoute de l’Esprit saint pour se mettre en marche vers l’Église du 3^e millénaire. Inviter chacun une personne pour élargir notre groupe de parole. S’ouvrir à ce que les uns et les autres vont dire, afin de faire remonter nos idées. Rien n’est fermé. Comment devient-on missionnaire avec l’Église que nous avons actuellement ?”* ▀

“Comment devient-on missionnaire avec l’Église que nous avons actuellement ?”



Pour une vie de rencontres et de dialogues

Depuis mai 2019, j'ai la chance de faire partie d'un groupe de laïcs/clercs créé en réponse à la lettre du pape au Peuple de Dieu 2018 : remettre au premier plan notre sacerdoce commun de baptisés pour lutter contre le cléricalisme et les abus générés et dissimulés. De là, la question de la "synodalité" a émergé. Pour faire vivre le synode dans son diocèse (Rouen), notre archevêque, Dominique Lebrun, a missionné son conseil diocésain de pastorale (120 membres environ) dans lequel je représente l'ACI. Appelée à être référente diocésaine bénévole, j'ai accepté rapidement : faire partie de l'aventure synodale qui dessine l'Église du III^e millénaire, c'est enthousiasmant !

Le fait de le vivre en tant que femme n'a pas d'impact direct pour moi car en Église, je suis avant tout baptisée : c'est là que s'enracine toute mission. Mais il y a une force symbolique sans doute de confier la mission à une femme laïque qui ne mâche pas (assez ?) ses mots.

L'appel, c'est un peu la boussole de ma vie. J'ai la grâce de croire que Dieu veut le meilleur pour chacun de nous et donc là où Il appelle, c'est pour que s'accomplisse au mieux sa vocation humaine. Appelée donc, je suis invitée à prendre la route et à me laisser déplacer.

Marcher ensemble

Au début, pour moi, le mot participation était premier : que tout baptisé fasse entendre sa voix, en particulier les exclus et ceux qui ont quitté l'Église. Le synode se conjuguait surtout au futur pour une Église qui serait ce Peuple de Dieu qui marche ensemble, avec de nouvelles façons de gouverner, avec des lieux de gestion de conflits, une relation laïcs-clercs mieux ajustée. Puis j'ai découvert que la phase diocésaine n'était pas simplement une consultation. C'était faire l'expérience à plusieurs de ce

"marcher ensemble" en osant la confiance en l'Esprit saint. Déjà, dans certains lieux, la proposition a permis de se parler plus en vérité, de relire des expériences et d'en tirer des fruits pour aujourd'hui. Et il y a toutes ces rencontres : j'élargis mon regard ecclésial.

C'est assez facile de s'engager dans la métropole où se vivent beaucoup de propositions, où on a le choix pour rejoindre une paroisse, un mouvement, une association qui participe à son chemin de foi. C'est autre chose à vivre dans des communes rurales plus ou moins désertées par des laïcs et des clercs peu nombreux : comment parfois ne pas être tenté de baisser les bras ?

Mais le synode, c'est tous ensemble et chacun a quelque chose à prendre et à donner pour un mieux vivre en Église. Le mot "communion" résonne alors de manière plus forte, finalement tout autant que celui de "participation". ▀

**Maïté Massot,
coordinatrice de territoire de Rouen Evreux**



UN SYNODE POUR...

"Pour une Église synodale : communion, participation et mission". Ce n'est donc pas un "synode sur" mais un "synode pour" un retour aux fondamentaux, ce que Jésus n'a eu de cesse de vivre avec ses disciples et la foule ; marcher ensemble pour une vie de rencontres et de dialogue où personne n'est exclu, pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour chaque femme, chaque homme ; un amour qui sauve.



La vérité : >>> à chacun sa vérité ?

OUVERTURE SUR LE MONDE

À l'heure des choix et des débats concernant les élections mais aussi les nécessaires transformations de l'Église à l'orée du troisième millénaire, nous sommes invités à creuser la vérité que nous cherchons : dans nos échanges et dans notre façon de nous forger nos convictions, comment écoutons-nous la voix des autres, celles des pauvres et des petits comme celles de ceux qui sont différents de nous ? C'est ce à quoi nous invite ce dossier.



La vérité : à chacun sa vérité ?

Dans notre société qui se fragmente et se métamorphose, au milieu de bouleversements considérables qui balaiennent nos repères, nous avons la tentation de nous raccrocher à des points fixes. Nous recherchons des vérités intangibles. Or, comme ce dossier le montre, le progrès continu des connaissances et la diversité des expériences humaines ajustent et complexifient sans cesse toute vérité. Nous courons le risque de nous contenter de vérités partielles qui nous agrément. Le Christ nous attend sur un autre chemin : trouver la vérité en nous mettant au service du bien commun.

Une vérité construite ensemble

Comment une entreprise transforme son mode de gouvernance dans le cadre d'une construction collective, par la recherche d'une vérité collective et du bien commun, à partir de vérités individuelles apparemment inconciliables.

Une rupture dans la vie de l'entreprise

Une belle et difficile aventure humaine a été vécue dans une petite entreprise familiale (46 personnes) de production de matériel viticole en Bourgogne, créée par le père du dirigeant actuel. Son fils aîné, Théo est responsable commercial et marketing, sa cadette, Laure responsable RH et le benjamin, Adrien, responsable maintenance. L'entreprise vivotait, le dirigeant étant tiraillé entre la tentation, partagée par Théo, de vendre son entreprise à un groupe et le souci de Laure de préserver les emplois et les actions d'intégration de migrants et de jeunes en apprentissage.

Un dimanche matin, le dirigeant meurt accidentellement sur la route, sans laisser de directive à ses enfants. Ceux-ci se réunissent dès l'après-midi pour prendre les premières décisions. Ils sont opposés sur l'avenir de la société : le fils aîné souhaite appeler le

groupe acquéreur pour accélérer le rachat dès le lundi ; sa fratrie s'y oppose. En fin de journée, conseillés par Jean, un ami expérimenté très proche de la famille, ils décident, non sans la réticence de Théo, de former un comité de gouvernance dont l'objectif sera de décider des actions à mettre en œuvre pour l'avenir de la société, en faisant appel au personnel.

Un processus difficile mais réussi par la prise de décision collective

Le lundi, Laure convoque les salariés, évoque la formation du comité et la décision collective à prendre. Elle invite chacun à élire son représentant au comité selon son affectation. Le soir même, un comité de six personnes est constitué (dont Théo et Laure) ; il décide de se retrouver tous les jours à 17h pour tenter de construire ensemble l'avenir de leur société.



Laure appréhende beaucoup les premières réunions du comité. Des personnalités très opposées vont se confronter. Théo et elle représentent la direction. Un "jeune loup" représente le personnel de bureau, il est prêt à en découdre pour défendre une vision de forte croissance. Un ancien syndicaliste CGT, assez radical, représente le personnel de l'atelier n°1. Un ancien syndicaliste CFTC, modéré, représente celui de l'atelier n°2; il mise sur le développement local et l'intégration de jeunes en apprentissage. Adrien représente la maintenance et le reste du personnel; il veut favoriser l'accueil et l'intégration de migrants dans son équipe. Jean prend le rôle de médiateur.

Le mardi soir, s'engage un brainstorming et les premiers échanges sont très vifs. Mercredi soir, le représentant de l'atelier n°1 quitte la réunion après avoir exposé son désaccord, en promettant de ne pas revenir au comité. Jeudi matin, le personnel qu'il représente lui demande de revenir siéger, ce qu'il fait. Jeudi soir, Jean s'investit, donne la parole à tous, fait exprimer les ressentis, les peurs, les inquiétudes, les rêves... En fin de réunion, l'ambiance se détend et nos six représentants partagent un petit repas improvisé.

Le vendredi soir, après des échanges une nouvelle fois vifs, le comité retient deux options, qu'il présente au personnel samedi, pour un vote le lundi

matin: la première consiste dans le rachat de l'entreprise avec pour objectif, une forte croissance et la pérennité de l'emploi; la seconde privilégie le fait de rester indépendant pour viser un développement local avec les viticulteurs proches et davantage de relations avec les partenaires locaux (Chambre de commerce et d'industrie, mairie, association d'aide à l'emploi, réseau de migrants).

Un résultat heureux et une belle réussite collective

Le lundi matin, le vote a lieu: 60 % pour la deuxième option, 30 % pour la première et 10 % d'abstention; Theo, Laure et Adrien organisent le lundi soir un grand repas avec tout le personnel pour fêter la décision prise.

Le comité décide de se retrouver tous les 15 jours pour suivre les décisions et tous les six mois pour tirer un bilan sur la gouvernance et faire évoluer sa composition. Chacune des six voix a un poids égal et le temps est pris à chaque fois pour arriver à un consensus.

Voilà un bel exemple d'une vérité collective qui émerge dans l'intérêt du bien commun, sur la base de vérités individuelles, initialement non conciliables.

Lors d'un audit, le personnel était fier de témoigner du processus et des résultats; il a mis en place, à l'entrée des ateliers, un totem affichant les valeurs du moment: dialogue, écoute, chemin, transparence, liberté, bien commun, consensus. Elles seront actualisées au fil du temps.

Jean a croisé à l'église, un soir de la fameuse semaine, quelques personnes de l'usine venues se recueillir et probablement prier, espérer, comme lui. ▶

Dominique Peigné



La vérité dans l'éducation

Benoît Traineau, 43 ans, professeur en lycée professionnel depuis 20 ans. Il enseigne le français, la culture générale, l'histoire-géographie et l'enseignement moral et civique. Il a exercé dans l'Essonne et aujourd'hui dans l'académie de Poitiers. Il est, depuis peu, formateur académique. Il nous fait part de son expérience.

La vérité est au cœur des questionnements actuels sur les pratiques enseignantes. Alors que notre pays est traversé depuis deux ans par le flot d'une pandémie qui charrie controverses et débats, l'assassinat de Samuel Paty, le 16 octobre 2020, a remis le principe de laïcité au premier plan de l'actualité éducative. Depuis les lois Ferry de 1880-1882, la République a voulu que l'État impose à l'éducation publique une neutralité vis-à-vis des vérités religieuses et philosophiques, l'école ne dispensant qu'un savoir venu des sciences. Et s'il y a encore vingt ans, la laïcité ne faisait globalement pas problème dans les établissements scolaires, elle est peu à peu devenue l'objet de remises en cause.

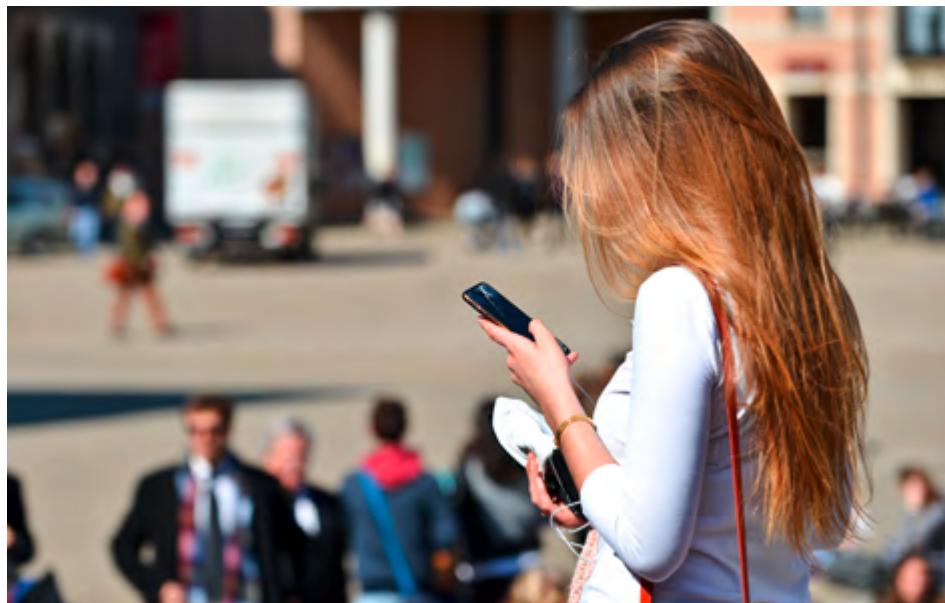
La recherche de la vérité passe d'abord par l'émergence d'un questionnement avant la structuration de connaissances.

En tant qu'enseignant de lettres-histoire en lycée professionnel, il m'est arrivé d'être confronté à la remise en cause de mon enseignement par certains élèves qui refusaient, au nom de leur religion, d'entendre que le monde existait depuis quelques milliers d'années ou que les récits de

Création tenaient davantage du mythe que de l'explication réaliste des débuts du monde. Avec beaucoup d'autres enseignants, j'ai pu expérimenter que les élèves, comme les autres, se construisent des savoirs en dehors de l'école, principalement sur les réseaux sociaux, en considérant que "puisque c'est sur Internet, c'est forcément vrai!"

C'est pourquoi l'enseignement ne consiste plus principalement dans le fait d'enseigner des connaissances mais bien de rendre nos élèves capables de fonder une réflexion éclairée sur les sujets qui peuvent faire l'actualité en leur donnant, bien évidemment, les repères qui sont ceux d'aujourd'hui. Il est nécessaire qu'ils connaissent, par exemple, le fonctionnement actuel de la langue française ou l'histoire chahutée de la République française, pour comprendre notre société, notre monde, tels qu'ils sont.

Mais cette entreprise passe aussi par la Révélation que les connaissances issues des domaines scientifiques évoluent régulièrement au gré des découvertes faites selon des méthodes établies rationnellement et non pas en fonction de telle ou telle opinion, de tel ou tel intérêt. L'archéologie récente a, par exemple, remis en cause beaucoup de nos certitudes sur les sociétés gauloises des six siècles qui ont précédé notre ère. Montrer que



Les élèves se construisent des savoirs en dehors de l'école, principalement sur les réseaux sociaux, en considérant que "puisque c'est sur Internet, c'est forcément vrai!"

les connaissances historiques ne cherchent pas à entretenir un passé glorieux mais bien à rendre compte du cheminement des différents groupes humains qui nous ont précédés, et ainsi reconnaître que la pratique scientifique consiste à dépasser constamment les interprétations erronées précédentes, est déjà une manière d'entraîner les élèves dans une recherche personnelle de la vérité.

Je me suis rendu compte que pour permettre aux élèves de progresser, il fallait souvent préférer l'enseignement à nos disciplines : il m'a fallu accepter de laisser les élèves malmener dans un premier temps les documents, passer par des raccourcis trop rapides, avancer des interprétations farfelues pour composer finalement, avec eux, avec méthode, des pistes vers ce qui pourrait s'approcher de connaissances fiables.

J'ai expérimenté ainsi avec eux, que ce soit en analyse littéraire ou dans l'étude d'une situation géographique, que la recherche de la vérité passait

d'abord par l'émergence d'un questionnement avant la structuration de connaissances.

Nous sommes invités à cette pratique de la discussion argumentée en classe : partir des émotions des jeunes, leur permettre de les exprimer est une première étape. Elle doit ensuite être dépassée par une mise à l'écoute des arguments de l'autre, des autres dans leur diversité et dans leur pluralité, pour entreprendre, ensemble, une recherche rationnelle d'éléments de réponses, de ressources identifiées comme fiables, et pour les entraîner au regard critique sur ce qu'on leur donne à voir.

Nous devons enfin montrer la complémentarité des différents types de discours sans en dénigrer aucun ; le mythe, le conte, l'analyse historique, la théorie scientifique s'enrichissent mutuellement mais sur différents plans et composent le substrat indispensable à la recherche autonome de la vérité, la culture la plus riche qui soit. ▶

Propos recueillis par Hêna Gallois



La vérité, inatteignable horizon

Informaticien spécialisé dans l'analyse de données, chercheur et professeur à l'Université de Rennes 1, Alexandre Termier est aussi membre de l'ACI.

Il explique comment la question de la vérité se pose aux experts scientifiques.

Pandémie ou réchauffement climatique, l'intervention des experts a fait l'objet de polémiques. Comment réagissez-vous à cela ?

Plutôt mal, car l'expert en analyse de données que je suis, apprend chaque jour que la vérité n'existe pas en soi. Faire progresser les connaissances d'un domaine revient à en augmenter le périmètre et à démultiplier la part qui reste inconnue.

Un expert se heurte ainsi à la dimension infinie du champ qu'il explore et découvre qu'il n'atteindra jamais la vérité telle qu'il est humainement possible de l'imaginer. Il faut se représenter un terrain dans un brouillard très épais qui représente tout ce que nous ne savons pas. Un non spécialiste pense qu'il est dans une parcelle clôturée dont il maîtrise mal la dimension mais qui ne dépasse pas la taille d'un grand jardin; tandis que l'expert se rend compte qu'il est en fait perdu sur un continent: plus il fait reculer le brouillard, plus il découvre que la parcelle est sans limite et le brouillard infini.

Or, tout le monde veut la "vérité" ?

Oui, et la position d'expert devient très inconfortable. Nous apprenons

plein de choses mais cette quête de la vérité est sans repos: chaque connaissance acquise accroît la complexité du domaine et notre part d'ignorance. Longtemps, les hommes ont cru que la terre était plate; puis des modèles mathématiques ont prouvé qu'elle était ronde; les voyages spatiaux l'ont confirmé mais montré qu'elle est en fait ovale. Cette quête perpétuelle de la vérité est inconfortable: difficile à suivre, elle produit de l'incertitude, facteur d'anxiété dans la société.

Mon sentiment est qu'aujourd'hui, la population n'accepte plus cette complexité croissante. Les gens attendent de la certitude, ils veulent la "vérité". Ils se contentent d'un système de vérité qui les convainc et ne veulent plus payer le prix d'une vérité plus exigeante qui reste limitée, incertaine et transitoire.

Recul de la raison, progrès de l'obscurantisme ?

Je crains que dans le futur, le jugement de l'histoire ne soit pas positif sur notre époque. Cherche-t-on la vérité pour être mieux informés afin de prendre les meilleures décisions ou seulement pour combler notre anxiété face aux incertitudes de la vie? Nous sommes souvent dans le second cas.

Par facilité, nos contemporains se fabriquent des systèmes de vérité solides, constitués de vérités partielles, prêtes à porter, faciles à digérer et qui les situent dans un groupe. Ils jugent négativement ceux qui ne les partagent pas et qui menacent la certitude à laquelle ils s'accrochent. Nous vivons dans des mondes où nous sommes

moins exposés aux idées extérieures, préférant le contact avec les personnes qui nous confortent et nous rassurent. Les réseaux sociaux accentuent ce phénomène. Des groupes peuvent vivre en autarcie mentale, comme les flat earthers, de plus en plus nombreux à croire que la terre est plate. Certains de leurs arguments sont faciles à démontrer mais d'autres plus difficiles à mettre en cause. De manière analogue, la montée en puissance des groupes antivaccins repose sur le fait que la vaccination n'est pas une panacée même si elle reste le principal outil dont nous disposons contre la Covid-19.

Les experts et les dirigeants n'ont-ils pas aussi une part de responsabilité ?

Tout à fait. Les dirigeants sont amenés à prendre des décisions qui, par la force de choses, sont souvent fondées sur des connaissances imparfaites. Or, par manque d'humilité, ils masquent cette difficulté en recourant de plus en plus souvent à des experts qui acceptent de soutenir des décisions, sans indiquer la part d'incertitude qui leur est attachée. Les responsables traversent en vérité des hypothèses pas toujours démontrées, pour conquérir le pouvoir ou promouvoir certains intérêts politiques, scientifiques ou médiatiques.

Typiquement, au début de la pandémie, le gouvernement a construit une fausse vérité sur les masques qu'il a ensuite remise en cause. Il a défendu une vérité à géométrie variable. Les études sur la maladie d'Alzheimer ont pris 10 ans de retard parce que les tenants



AdobeStock

d'une thèse ont, par intérêt, discrédiété les autres hypothèses, avant que la leur soit remise en cause. Le développement apparemment subit des vaccins à ARN messager s'explique par le mépris que la plupart des experts en recherche pharmaceutique avaient pour les travaux d'une Hongroise exilée en Pennsylvanie, qui avait pourtant ouvert la voie il y a plus de dix ans. La légitimité des experts est remise en cause par ces jeux de pouvoir. Présenter comme une vérité une hypothèse qui n'est pas bien fondée scientifiquement, justifie en pratique tous les discours approximatifs et menace la démocratie.

Utiliser la connaissance dans une logique de domination, même si les raisons semblent louables, est dangereux. Jésus a montré qu'il ne s'agit pas de dominer les autres mais au contraire de s'abaisser pour les servir : c'est particulièrement vrai en matière d'expertise scientifique. ▲

Propos recueillis par Marc Deluzet



La curiosité et le doute pour

Stéphane Bugat est journaliste et éditorialiste dans un grand quotidien régional, *Le Télégramme*. Il nous donne les points de repère qui lui semblent essentiels pour aborder les enjeux de vérité dans le contexte médiatique actuel.

La notion de vérité est au cœur de nombreuses controverses aujourd'hui. Comment analyser cela ?

Mon expérience de journaliste me rend méfiant vis-à-vis de l'idée même de vérité. Je préfère me référer aux faits. Prenons un exemple: Emmanuel Macron est président de la République. C'est un fait indiscutable (pour le moment), à partir duquel on peut dire: "C'est une chance pour la France d'avoir un chef d'État aussi jeune et vif d'esprit". Ou encore, "Sa pratique extrêmement personnelle du pouvoir est sans précédent sous la V^e République et peut mettre en danger notre démocratie". On voit là qu'à partir d'un fait et selon l'éclairage qu'on lui apporte, on peut émettre des vérités antagonistes.

Or, je constate une lente et inquiétante dérive de la pratique journalistique à l'égard des faits. Je suis d'une génération qui a commencé sa carrière dans les années soixante-dix. À l'époque, Bernard Lauzanne, directeur de la rédaction du *Monde*, s'appliquait à vérifier scrupuleusement les faits publiés dans son journal. Beaucoup plus tard, *Le Monde* a annoncé en une et de manière approximative, la mise en examen



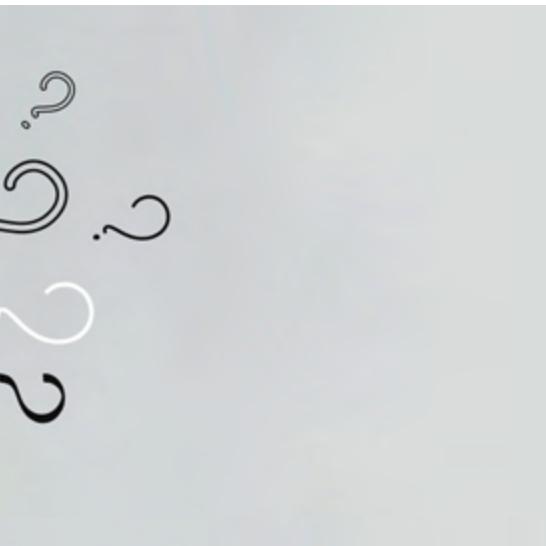
AdobeStock

de Jean-Luc Lagardère, influent chef d'entreprise. Pour se justifier, Edwy Plenel, qui dirigeait alors la rédaction, avait expliqué: "Si nous ne l'avions pas publiée, *Le Figaro* l'aurait fait avant nous". Le drame, c'est que depuis, c'est plutôt lui qui a fait école. Jusqu'à imposer l'idée que toute implication est justifiée à l'égard de ceux qui détiennent une once de pouvoir et sont, à ce titre, soupçonnables de malversations. Si rectificatif il y a, on sait qu'il ne compense jamais le déshonneur.

La montée des fake news n'est-elle pas un degré supplémentaire dans la désinformation ?

En réalité, le phénomène n'est pas nouveau. L'affaire Dreyfus n'a-t-elle pas été construite sur une fausse information? Dans les années soixante, Edgar Morin a écrit un livre marquant sur ce qu'on appelait la rumeur d'Orléans. Elle affirmait que des jeunes filles étaient

déjouer les fausses nouvelles



kidnappées dans des boutiques de prêt-à-porter de la ville par des réseaux de traite des blanches. Ce qui était évidemment un pur délitre.

Ce qui a changé, c'est la manière dont prolifèrent les fausses informations, qui peuvent aller du ragot malveillant à la manipulation organisée. Nous sommes passés, en quelques décennies, d'une société rurale - l'essentiel se passait dans l'espace du village - à une société urbanisée - fabricant de nouvelles formes de solitudes - jusqu'à la société mondialisée, brutalement impactée par la prolifération des nouvelles technologies et des réseaux sociaux.

Ainsi, les médias ne jouent plus le rôle d'influenceur de l'opinion publique qui fut le leur. Ils courrent après l'idée reçue du moment, qui n'est souvent qu'une fabrication. D'autant que les chaînes dites d'information, paradoxalement, fonctionnent sur le principe de la répétition, limitant singulièrement la quantité et la

vérité des informations sur lesquelles elles se polarisent.

On se souvient avec quelle efficacité le "produit" Macron fut projeté à la une des médias, en 2016. On a vu comment certains d'entre eux ont inventé le candidat Zemmour. Ce faisant, ils ont banalisé le concept de grand remplacement, selon lequel la France, sa population comme sa culture, était menacée par l'irruption d'une marée islamiste. Ce concept qui n'a aucun fondement, ni démographique, ni économique, avait valu à son inventeur, Renaud Camus, d'être considéré comme atteint d'une sorte d'hystérie haineuse. À force d'être proclamée par Éric Zemmour, à longueur d'antennes, il devient une vérité qu'il est maintenant indécent de contester.

On voit là que ce que nous avons à redouter, c'est l'articulation entre les réseaux sociaux et le système médiatique, aux mains de quelques groupes financiers, qui sont d'autant moins désintéressés qu'ils trouvent là le moyen de défendre bien d'autres intérêts. Y compris en pesant sur le fonctionnement des institutions. Dans ce contexte, les fake news sont un moyen auxquels ont aussi recours les plus obscures officines extrémistes. L'effacement des idéologies qui distinguaient autrefois la droite de la gauche, tout en équilibrant le débat public, n'arrange rien.

Comment retrouver de la sérénité entre les différentes vérités qui s'expriment ?

Je ne crois pas à la vertu régulatrice de la puissance publique. Elle est, à bien des égards, acteur du processus que je



viens de décrire. Les journalistes ont-ils un rôle salvateur à jouer? On peut le souhaiter. Sauf qu'ils ont perdu le pouvoir dans les rédactions au bénéfice du marketing qui s'accommode fort bien de leur propension à des dénonciations qui ressemblent souvent à de la délation.

Personne n'a jamais raison tout le temps et sur tout. Ceci est vrai pour ceux qui nous gouvernent, comme pour ceux qui font profession d'informer.

Qui se souvient que le rôle du journaliste est de raconter, de mettre en perspective, d'expliquer? Qui se réfère encore au fameux questionnement: Quoi? Qui? Où? Quand? Comment? Qui s'attache encore aux principes cardinaux que sont la curiosité et le doute? Ce sont pourtant les meilleurs ressorts pour éviter les fake news.

La curiosité, pour ne pas se contenter de ce que les autres affirment. Le doute, parce que l'importance à accorder aux faits ne doit pas faire oublier qu'ils peuvent aussi être fragiles. Les vaccins anti-covid qui préservent des formes graves n'évitent pas la transmission du nouveau variant omicron, comme les experts l'assuraient auparavant.

Personne n'a jamais raison tout le temps et sur tout. Ceci est vrai pour ceux qui nous gouvernent, comme pour ceux qui font profession d'informer. Les uns et les autres méritent d'être appréciés, à l'aune de ce qu'ils font, jamais aveuglément.

Quel type de vérité promouvoir au service du bien commun et du vivre ensemble?

Aucune! Car ce qu'il nous faut redouter, c'est que de fausses informations deviennent des vérités premières, tout au moins nous soient présentées comme telles.

Ainsi, je suis intrigué par les conséquences de la vague écologiste. On s'inquiète, les jeunes en particulier et à juste raison, du devenir de notre planète. Avec 2 % des émissions de gaz à effets de serre, la France n'influe que faiblement, même si elle est fondée à privilégier les énergies décarbonées et, plus généralement, les efforts pour réduire ses pollutions. On peut quand même s'interroger sur la mode de la voiture électrique. Lourdement financée par l'État, elle permet aux industriels d'accélérer le renouvellement du parc. Mais que fera-t-on dans 30 ans, lorsque les composants de ces véhicules, que l'on ne sait d'ailleurs pas recycler, seront épuisés? Le plus efficace, n'est-il pas de retrouver un poids diplomatique, afin de peser sur les nations les plus pollueuses, les États-Unis et la Chine. De ce point de vue, l'accord de Paris allait dans la bonne direction mais il est loin d'avoir été mis en œuvre.

En somme, la meilleure arme contre les fausses informations, c'est probablement l'intelligence collective qui a besoin du doute, de l'esprit critique. L'engagement dans une association ou un parti est sans doute un bon moyen de résister aux informations toxiques, dès lors que cet engagement nous met en contact avec des personnes suffisamment diverses pour faire évoluer notre regard. ▲

Propos recueillis par Marc Deluzet

À lire ou découvrir

Le droit du sol, journal d'un vertige

d'Étienne Davodeau, BD de reportage,
Édition Futuropolis, sorti en 2021



Etienne Davodeau, marcheur-observateur-dessinateur, prend son sac à dos et entreprend un périple de 800 km entre la grotte de Pech Merle et celle de Bure. Un voyage qui témoigne de l'urgence climatique et nous interroge sur notre rapport au sol.

De quelle planète les générations futures hériteront-elles ? Qu'allons-nous laisser à celles et ceux qui naîtront après nous ? Comment les alerter de ce terrible et réel danger pour leur survie ? Dans cette marche à travers la France, il est parfois accompagné d'amis, de sa compagne, mais aussi de spécialistes qu'il convoque sur ces sentiers pour qu'ils nous racontent l'histoire unique du sol de notre planète, ou encore celle du nucléaire et de ses déchets, dangereux pendant plusieurs centaines de milliers d'années.

De victimes à témoins



À télécharger sur le site www.ciase.fr/rapport-final
La parole des milliers de victimes qui se sont confiées à la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église) est à retrouver dans un recueil de plus de 200 pages : *De victimes à témoins*. Un recueil bouleversant dédié à toutes les victimes d'abus sexuels dans l'Église qui ont parlé et à celles qui ne sont pas - ou pas encore - sorties du silence. Cet ouvrage à part entière, qualifié par la commission de "mémorial littéraire", accompagne le rapport Sauvé et en livre en quelque sorte la "chair".

Stop à la manipulation.

Comprendre l'info et décrypter les fake news,

de Rose-Marie Farinella et Estelle Warin,
Édition Bayard Jeunesse 2021

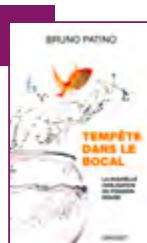


Deux journalistes, à travers ce guide destiné aux adolescents, donnent des clefs pour décrypter le vrai du faux. Aujourd'hui, beaucoup d'ados sont ultra-connectés, sans cesse abreuivés d'infos via leurs smartphones. Ils passent de plus en plus de temps sur les réseaux sociaux, tombant à la merci des fake news qui y prolifèrent. Défiance à l'égard des vaccins, complot mondial, la pandémie de Covid-19 met en lumière la frontière ténue entre le vrai et le faux. Ce guide se donne pour mission d'apprendre aux ados à réfléchir aux infos qui se trouvent sur leur chemin. Il les aide à faire le tri et à croiser ces infos, tout en se distrayant.

Tempête dans le bocal, la nouvelle civilisation du poisson rouge

de Bruno Patino,

Édition Grasset



Dans ce nouvel ouvrage, Bruno Patino retrouve le poisson rouge dans son bocal numérique, grâce auquel il a survécu à l'expérience mondiale inédite du confinement. Le poisson a pu échanger, travailler et se divertir mais ses yeux ont rougi et, tout en parlant à chacun, il a perdu le goût de la rencontre et petit à petit, il est gagné par un sentiment de vide. Aucun retour en arrière n'est possible, le poisson doit s'adapter ! Et puisque c'est de nous qu'il s'agit, il nous faut apprendre à vivre dans ce nouvel environnement en transformant nos habitudes. L'important, selon l'auteur, semble de savoir se réserver du temps et se tourner vers le ciel. Un essai bref, libérateur et formateur.



Tribune des mouvements d'action catholique en France

Bâtir l'Église du III^e millénaire

Quarante responsables nationaux des mouvements d'action catholique en France^(*), ont rencontré le pape François et les principaux responsables du Vatican du 11 au 16 janvier 2022. Ceux-ci ont renouvelé leur soutien à ces mouvements et comptent sur eux sur le chemin synodal.

La démarche synodale engagée par le pape François est une initiative de grande ampleur. Elle vise à redonner vigueur et espérance à l'Église, dans un contexte de désaffection et de perte de crédibilité. Elle initie un processus dynamique pour faire bouger les représentations et à transformer les pratiques. Tel est le sentiment qui animait notre délégation en quittant Rome le 16 janvier après avoir rencontré le Saint-Père et les principaux dicastères du Vatican.

Les deux encycliques *Laudato si* et *Fratelli tutti* ont permis un dialogue avec des sociétés occidentales de plus en plus éloignées des références chrétiennes, rendant urgentes les réformes. Le pape propose à l'Église de renouer avec la posture et la façon de vivre des premiers apôtres. Dans cet esprit, il

a souligné la pertinence de notre démarche, celle du "voir, juger, agir", qui mêle présence dans les réalités du monde, attention à la vie des personnes qui nous entourent, engagement auprès de celles qui souffrent, et dialogue interpersonnel avec ceux dont l'Église est éloignée. Le pape François nous appelle, collectivement, à cheminer avec nos contemporains, à leur donner la parole et à les accompagner dans la relecture de leur vie, pour y manifester la présence de Dieu, à la manière de Jésus sur le chemin d'Emmaüs.

Le pape François nous appelle, collectivement, à cheminer avec nos contemporains...

La délégation
de l'ACI
à Rome.



Rejoindre les jeunes

Conforté par la lecture des Écritures et la prière, ce charisme propre à notre démarche permet, selon le pape, de traduire l'Évangile dans la langue d'aujourd'hui. Il a insisté particulièrement sur notre volonté de rejoindre les jeunes de tous milieux, tels qu'ils sont, pour les écouter et leur permettre "*d'être les protagonistes de leur vie et de la vie de l'Église afin que le monde puisse changer*". L'Église n'a aucune raison d'exister pour elle-même, elle est faite pour le monde.

Les responsables rencontrés au Vatican nous ont redonné courage et enthousiasme pour poursuivre sur la voie qui est la nôtre, en l'adaptant aux conditions de notre temps. Ils comptent sur nos capacités d'approfondissement et sur l'apport de nos mouvements pour transformer l'Église. Le chemin synodal auquel ils appellent n'est pas une démarche verticale qui ferait remonter l'expression des fidèles vers le sommet pour arrêter des décisions à mettre en œuvre ensuite. Il y aura bien évidemment des groupes de travail et des rapports, mais ils nous demandent de changer dès maintenant, là où nous vivons, et d'aller toujours davantage vers les pauvres et les plus fragiles, d'écouter nos milieux de vie, dans toutes leurs diversités sociologiques et générationnelles, afin de mieux témoigner de notre foi.

Convertir les pratiques ecclésiales

Ce n'est pas un synode d'évêques tels que nous les connaissons, mais la mise en responsabilité de tous les baptisés : chacun est appelé à agir immédiatement pour convertir les pratiques ecclésiales, à chaque échelon, local, régional et national, dans chaque paroisse comme dans chaque mouvement. Les responsables rencontrés à Rome comptent sur l'Église en France, dont ils conservent l'image d'une communauté inventive et riche de

L'Église n'a aucune raison d'exister pour elle-même, elle est faite pour le monde.

l'engagement de ses laïcs. Ils comptent sur les évêques français pour dynamiser le processus et favoriser le discernement local au sein de leur diocèse, dans le respect et l'égale écoute de tous. Nous sommes tous invités à vivre cette expérience ecclésiale universelle - la plus importante depuis le Concile Vatican II - et à faire l'apprentissage de nouvelles pratiques qui visent à élargir le Peuple de Dieu à l'humanité tout entière.

Tous sont appelés en synode pour bâtir l'Église du troisième millénaire. ▶

(*) ACE, ACI, ACF, ACO, CMR, JEC, JIC, JICF, JOC, MCC, MCR, MRJC et VEA, comptant entre 50 000 et 60 000 membres

Et pour nous, en ACI?

"Je voudrais réfléchir avec vous sur notre appel à être effectivement apôtres aujourd'hui, à partir de l'intuition que vous a laissé l'une des grandes figures de l'action catholique, l'abbé Cardijn : la "révision de vie". Lorsque les disciples cheminent avec Jésus sur le chemin d'Emmaüs (cf. Lc 24, 18-35), ils commencent par se souvenir des événements qu'ils ont vécus ; puis ils discernent la présence de Dieu dans ces événements ; enfin, ils agissent en repartant annoncer à Jérusalem la Résurrection du Christ. Voir, juger, agir." (discours du pape François devant la délégation 13 janvier 2022)

Individuellement, dans les rencontres quotidiennes et dans nos engagements, en ACI à travers les agoras, les cafés-découvertes, les invitations personnelles que nous faisons, nous sommes appelés à imiter le Christ sur le chemin d'Emmaüs en cheminant avec ceux qui nous entourent pour répondre à l'appel du pape qui vise à élargir le Peuple de Dieu à l'humanité tout entière.



Une vérité vivifiante et toujours

“Qu'est-ce que la vérité?” Cette question de Ponce Pilate à Jésus semble être l'une des interrogations les plus fondamentales de l'humanité. Il suffit de regarder la diversité des mots pour en parler: vérité, vrai, exactitude, évidence, certitude, véracité, véritable, vérifique, vérifiable, sincère, honnête. N'y a-t-il un embarras sur cette question?

Bien sûr, il existe une expérience commune de la vérité: à certains moments, nous paraîssons comme l'effleurer. Mais a-t-elle toujours besoin de preuves? Comment la dire? La vérité suscite souvent des réactions émotionnelles ambivalentes: la peur se mêle au désir, comme Pilate devant Jésus. Ainsi, des vérités trop fortement affirmées ne nourrissent-elles pas l'intolérance? Toutes les vérités sont-elles bonnes à dire, au travail ou devant un malade?

Entre relativisme et absolutisme, l'oscillation peut être grande. La crise moderne de la vérité semble plutôt s'inscrire pour beaucoup, comme pour Ponce Pilate, dans un désenchantement sceptique: nous sommes devenus méfiants à cause du caractère fragmentaire et révisable de toutes nos connaissances. L'heure est aujourd'hui à la défiance non seulement à l'égard des idéologies globalisantes suspectes dogmatiquement, réductrices et parfois même jugées potentiellement meurtrières. Pouvons-nous encore croire aujourd'hui à la possibilité d'atteindre la vérité? Malgré toutes ces difficultés, la Bible ne nous laisse pas sans ressources.

1 - Dans l'Ancien Testament, une vérité-confiance

Commençons par le constater: la langue juive n'a pas de terme spécifique pour exprimer la notion de vérité. L'hébreu “emet” et le grec “alethía” ne recouvrent pas le même champ sémantique. “Emet” vient du radical “mn” qui signifie être solide, être résistant. Le terme “èmet” ne s'applique pas qu'à des paroles de confiance: le livre de l'Exode parle “d'hommes de vérité” (Ex 18,21) pour désigner des individus énergiques qui ont joué un rôle heureux dans le passé. On peut donc se fier à eux. L'emet ne demande pas seulement à être connu. Il doit avant tout être mis en pratique (Gn 77,29; 2 Ch. 31, 20; Ne 9, 33). La vérité est ainsi une action qui produit des résultats sûrs par laquelle un individu acquiert la confiance de ses semblables. Il n'y a de vérité qu'au sein d'une communauté humaine basée sur la confiance.

Il n'y a de vérité qu'au sein d'une communauté humaine basée sur la confiance.

C'est pourquoi, selon le théologien Jean-Yves Lacoste, appliqué à des personnes, èmèt prend le sens de fidélité (Jos 2,14; Pr 3,3), de confiance ('èmounah) bâtie sur la confiance de l'unique vrai Dieu. Dans le psaume 146, l'èmet du Créateur se matérialise concrètement dans son action préférentielle en faveur des opprimés et des affamés. La Septante, la traduction grecque de la Bible, infléchit cette conception de la

en chemin



AdobeStock

vérité. Si les Juifs accordent une importance fondamentale au lien étroit unissant la vérité comme connaissance et la confiance comme comportement pratique, la langue grecque sépare les deux aspects en exprimant la première par “aléthéia” et la seconde par “pistis”. Par exemple, l’expression “*Je me suis conduit selon ta vérité*” sera traduite dans la Septante par: “*J’ai trouvé plaisir à ta vérité*” (ps 26,3).

2- Dans le Nouveau Testament, une vérité qui libère

Dans le Nouveau Testament, c'est seulement après Pâques que la “vérité de

l’Évangile (Ga 2, 5, 14) devient un enjeu. Les premiers chrétiens veulent la défendre contre les objections et les erreurs d’interprétation. Paul et Jean en sont les deux principaux témoins. Pour saint Paul, la vérité promise à la fin des temps

La vérité (aléthéia) signifie pour Paul la réalité opérante de Dieu telle qu’elle se manifeste dans sa Parole: “*Nous sommes sans pouvoir contre la vérité, nous n’en avons que pour la vérité*” (2Co 13,8). Quelquefois employé au sens de vérité (2 Co 7,14 ; Ph 1,18) ou dans le cadre d’une forme de serment (2 Co 11,10 ; Rm 9,1), le mot “aléthéia” garde encore,



“Nous sommes sans pouvoir contre la vérité, nous n’en avons que pour la vérité” (2Co 13,8)

chez saint Paul (en Rm 3,7 et 15,8), la portée théologique du èmèt vétéro-testamentaire. Est ici signifiée la fidélité à une alliance. En ce sens, la vérité de Dieu est sa fidélité à Israël qu'il manifestera à la fin des temps en réalisant ses promesses aux Pères *“et en sauvant tout Israël”* (cf. Rm 11,25ss). Même l'épître aux Hébreux fait écho à 1 Co 13,6: l’aléthéia” opposée à “l'injustice” évoque d'abord un comportement humain. Ainsi, on ne saurait réduire trop vite cette polyphonie des Écritures.

Pour saint Jean, une vérité dévoilée en ce monde

Chez saint Jean, “aléthéia” devient un concept central. Il désigne la Révélation de la réalité de Dieu par son Fils Jésus, telle qu'elle se communique authentiquement dans l'Esprit. Jésus comme envoyé de Dieu dit et atteste la vérité qu'il a *“entendue auprès de Dieu”* (Jn 8,40.45s). C'est pour cela qu'il est *“venu dans le monde”* (18,37). Il s'agit bien de la réalité même de Dieu, qui est et qui donne la vie. Jésus lui-même est la vérité (Jn 14,17 ; 15,26 ; 16,13). L'esprit de Vérité (Jn 14,17 ; 15,26 ; 16,13) dévoilera cette réalité après Pâques: les *“vrais adorateurs de Dieu”* adoreront le Père *“en esprit et en vérité”* (Jn 4,23s). Ainsi, dans le IV^e Évangile, la conception grecque de la vérité comme

dévoilement de la réalité semble s'imposer. Le dualisme johannique vérité/ mensonge (Jn 8,44s) doit-il être rattaché à un fonds biblique ou bien vient-il des traditions qumraniennes ou gnostiques ? La vérité subit un correctif important dans la première épître de Jean : celle-ci s'attache à rappeler que l'éthique chrétienne s'enracine dans la vérité dévoilée par le Christ : c'est la vérité connue qui détermine l'agir concret dans l'amour (4,15).

La vérité est là pour nous faire naître (ou renaître) à la vie.

Que faut-il en conclure ?

La fameuse citation, *“Je suis le chemin, la vérité et la vie”* (Jn 14, 6), nous invite à une prudence bienvenue. En liant les trois dimensions, saint Jean nous épargne une conception autoritaire de la vérité : celle-ci est toujours en travail. C'est une longue route à parcourir tout au long de l'existence. Bien plus, il n'y a de vérité que vivante, aimante, stimulante. La vérité est là pour nous faire naître (ou renaître) à la vie. La vérité n'est pas là pour régir des rapports de force mais pour nous tourner vers l'intérieur, là où un jaillissement perpétuel de vie est possible. C'est lui qui donne sens à nos pratiques et permet de transformer le monde. ▀

Jean-François PETIT



LA FRESCUE DU CL!MAT

❖ Fresque du climat

La Fresque du climat permet à chacun de déclencher des actions constructives face aux enjeux du changement climatique. L'ambition du projet est de créer une chaîne d'acteurs à croissance exponentielle, pour rapidement relayer cette pédagogie climatique de qualité, et atteindre le point de bascule social permettra le tournant vers un monde bas-carbone. Nous avons invité l'association "la fresque du climat" lors de notre rencontre à Lyon, un temps fort qui a permis de mieux appréhender la complexité du sujet de la transition écologique.

Pour plus d'information:
<https://fresqueduclimat.org/>

❖ Le réseau d'accueil Welcome

Welcome est un programme d'accueil, par des familles, de personnes migrantes en demande d'hébergement, principalement des demandeurs d'asile et des réfugiés. Il s'agit d'un accueil bienveillant et gratuit qui repose sur la possibilité de créer une relation entre la personne accueillie et l'accueillant. Cependant, afin de garantir l'autonomie de chacun, la durée de l'accueil est limitée dans chaque famille (4 à 6 semaines) sur une durée totale d'un an maximum. La personne accueillie peut ainsi se créer un réseau de relations et découvrir différentes manières de vivre en France. Pendant la durée de son séjour dans le réseau, la personne accueillie est accompagnée par un parrain qui le guide dans ses démarches (demande d'asile, santé...) et l'apprentissage du français, afin de préparer son intégration future.

❖ Rendez-vous au Frat du 3 au 6 juin 2022 à Jambville !

Le rendez-vous est pris et est attendu pour des milliers de jeunes chrétiens en France. Le Frat (pour Fraternel) est une proposition faite aux groupes pour faire vivre un rassemblement d'Église aux jeunes en complément de la pastorale déployée dans les diocèses. C'est un apprentissage de la vie en communauté, des temps de partages liturgiques et des moments festifs. L'objectif est d'offrir aux jeunes l'alchimie la mieux adaptée pour qu'ils expérimentent pleinement l'essence du Frat: "Prier, Chanter, Rencontrer". Bon rassemblement à eux!





Cheminier en vérité

Se parler en vérité est a priori source de richesses, mais l'interculturalité et sa dimension linguistique compliquent les choses. S'ouvre alors un long chemin pour se connaître, se reconnaître et accepter nos différences culturelles.

En Asie, les désaccords ne sont pas formulés. Les Chinois ne disent pas “oui” et “non” mais “être” ou “ne pas être”. *“Ma belle-fille, témoigne Catherine, ne dit jamais “non”, c'est toujours “peut-être” ou “on va voir”. On reste dans une forme d'incertitude, c'est une façon d'être qui nous déstabilise”*. Au-delà de la parole, ce sont les mimiques, les sourires ou leur absence qui importent. Marie, qui travaille pour Orange en Chine, raconte : *“Les négociations commerciales durent des nuits entières et alors qu'on croit avoir abouti, on se rend compte que le contrat n'est toujours pas signé.”*

Pour cheminer en vérité, il est nécessaire de s'intéresser à la culture de l'autre, à son histoire, en apprenant si possible sa langue, en s'informant sur son pays, en s'y déplaçant.

Voyager permet de réviser certains de nos jugements. Catherine raconte : *“En visitant le Kosovo, j'ai compris que l'identité albanaise était encore plus importante que l'appartenance religieuse”*. *“Quand, au sein d'Amnesty International, je luttais pour les droits de l'homme, je me suis rendue en Indonésie où était dénoncée la dictature, les emprisonnements politiques. Sur place, j'ai découvert d'autres valeurs.”*

Il ne s'agit pas de se renier mais de tenter de comprendre l'autre, sans juger, l'accepter sans renoncer à sa propre vérité.

Différences de culture

Nombre de familles de milieux indépendants sont concernées par cette difficile recherche de partages en vérité à travers des mariages mixtes. *“Ma fille a vécu avec un marocain berbère, intégré en France”*, raconte Isabelle. *“La différence de cultures a renforcé les difficultés de leur couple qui n'a pas tenu”*. Catherine témoigne d'une longue aventure avec sa belle-fille chinoise : *“Mon fils s'était marié à l'Église, signe pour moi d'une ouverture de sa femme. Mais le baptême de leur enfant a été annulé, sans doute à l'initiative de ma belle-fille. J'ai vécu cet épisode sans rancœur. Je travaille sur la culture confucéenne pour comprendre... Cela demande aussi un effort de sa part. Ma belle-fille était arrivée en France avec des préjugés. Après 15 ans de mariage, c'est toujours compliqué ! J'ai essayé de comprendre sa structure de pensée. Le problème, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de réciprocité. Ce sont deux vérités qui s'affrontent.”*

Échanger en vérité entre grands-mères chrétienne et musulmane, dans le respect et l'écoute mutuels, peut être une belle expérience. C'est ce dont témoigne Marie : *“Pour le baptême de notre petit-fils de 14 ans, après la cérémonie, nous avons partagé le déjeuner pascal et pu échanger sur le sens de l'agneau partagé dans nos deux religions.”*

Barrière de la langue

Impliqués dans l'accueil des migrants, nous avons parfois des difficultés à échanger en vérité dans ces rencontres. Chantal témoigne de son expérience d'accueil d'un couple nigérian



anglophone avec leur bébé, vrai choc des cultures avec une vie commune rendue difficile par la barrière de la langue et leur repli sur eux: "Dès qu'il a pu, le couple a dépensé beaucoup d'argent: fringues, coiffeur, Mac Do... Cette débauche de dépenses m'agaçait. Elle était tout le temps au téléphone ou à regarder des films avec scènes de violence. Des cours de français lui ont été proposés mais elle ne faisait aucun effort, ni progrès."

Pourtant, Chantal comprend leur souhait de vivre l'instant présent lié, sans doute, à une forme de dépression. Le couple est parti, ayant trouvé un logement. "J'ai été contente qu'ils s'en aillent. Nous n'avons pas eu d'osmose. Ils sont restés ce qu'ils étaient, et nous aussi", déplore Chantal. "Par contre, avec un infirmier guinéen refoulé de sa demande d'asile, la vie commune a été facilitée par une proximité professionnelle et par

son ouverture permettant de tisser des liens et d'échanger en vérité", conclut-elle.

Rejoindre l'autre, le comprendre dans sa vérité et sa culture, demande de la patience. Parfois, on sème mais la moisson est maigre: "J'attends qu'ils fassent aussi des efforts vers notre culture, nos croyances, nos vérités. Sinon comment se rencontrer en vérité?" On avance par un processus lent sans garantie de réussite. Il ne s'agit pas de se renier mais de tenter de comprendre l'autre, sans juger, l'accepter sans renoncer à sa propre vérité.

Pour cheminer ensemble vers la vérité universelle, il faut garder l'Espérance, même si c'est compliqué, avec humilité et en reconnaissant nos propres pauvretés. ▀

Françoise MICHAUD



Un carême d'écologie et de fraternité

Comme chaque année depuis 60 ans, le CCFD-Terre Solidaire anime une campagne de carême qui nous invite à une double solidarité, financière et fraternelle. Elle concrétise le rêve d'être, ensemble, une seule et même humanité.

“ Des personnes sont recrutées pour travailler à des milliers de kilomètres de chez elles, sans savoir que toutes les dépenses liées à leur voyage leur seront facturées sous forme de dette : leurs outils de travail, l'alimentation, leur abri (hébergement). Cette dette s'avère très vite impayable. Ils ne pourront donc pas quitter leur employeur. Outre la dette, les travailleurs vivent alors dans des conditions indignes : logement précaire, alimentation insuffisante, absence d'eau potable, de protection et de sécurité dans leur travail”.

Quand et où se déroulent ces événements ? S'agit-il d'un extrait des *Raisins de la colère* de Steinbeck, dans les USA des années 1930 ? Non, c'est une réalité de vie de ce début de siècle, dans l'État du Tocantins, une des régions les plus instables du Brésil : la population traditionnelle y vit dans une extrême pauvreté et endure l'implantation de multinationales exportatrices de soja, de viande et autres matières premières.

Accès à la terre

La Commission pastorale de la terre (CPT), partenaire de longue date du CCFD, informe les ouvriers agricoles et les petits paysans de cette situation. Afin de réduire leur dépendance économique à l'égard de ces filières, la Commission les aide à accéder à la terre, les soutient

dans leurs démarches juridiques pour légaliser leurs droits, les encourage à s'organiser en coopératives.

La CPT se mobilise aussi là-bas pour informer l'opinion publique et les consommateurs qui ignorent souvent ces réalités. Avec l'aide d'autres organisations, elle a assigné le groupe Casino en justice le 3 mars 2021 devant le tribunal de Saint-Étienne.

Découvrir des partenaires

Ce témoignage, vous le trouverez dans la plaquette d'animation de carême 2022 du CCFD-Terre Solidaire (visuel ci-contre), où sont présentées les actions d'autres associations partenaires.

Par exemple, au Mali, pour la promotion de pratiques agroécologiques auprès de femmes maraîchères ; dans les petites îles de la Sonde, dont la riche biodiversité est mise en danger par des projets touristiques, les initiatives d'éducation populaire aident les habitants à bâtir des projets de développement qui concourent à la justice sociale, la paix et la sauvegarde de l'environnement ; en Tunisie, la publication d'une photographie de l'état social et économique du pays permet aux acteurs sociaux de faire pression sur le pouvoir.

Au-delà de ces actions précises, tous ces projets ont un impact sociétal, favorisent des changements de mentalité et de pratique dans l'ensemble de la société, du pays, et même au-delà. Cette dynamique de changement global constitue un des critères majeurs pour un vote favorable d'attribution des crédits par la Commission partenariat international (où siègent des représentants de l'ACI).

Une seule humanité

Depuis plus de 60 ans, le CCFD-Terre Solidaire, missionné par les évêques de France, agit auprès des acteurs de terrain pour que chacun voit ses droits fondamentaux respectés: manger à sa faim, vivre de son travail, habiter dans un environnement sain, choisir là où construire sa vie... Cet engagement prend racine dans l'Évangile et la pensée sociale de l'Église.

Rompre avec la toute-puissance, contempler le monde, chercher la justice, oser le pardon, construire une fraternité nouvelle... À partir des Évangiles des cinq premiers dimanches de carême, des commentaires de Bertrand Gournay, aumônier national du CCFD - Terre Solidaire, mais aussi de nombreux extraits de *Laudato si* et *Fratelli tutti*, le cahier d'animation et la plaquette liturgique appellent les catholiques à mobiliser leurs prières, leur intelligence, leurs capacités d'innovation, leurs moyens financiers sur ce thème: Nous habitons tous la même planète. Une seule planète, une seule humanité, une seule solution: l'écologie intégrale.

L'enquête que nous menons cette année en ACI résonne fortement à l'écoute de ces appels; prendrons-nous le temps de partager autour de ces témoignages, de ces propositions d'animation, de ces pistes pour convertir notre regard et notre mode vie? ▶

Christian Bourdel,
délégué ACI
au CCFD-Terre Solidaire du Loiret



“Les crises n’ont pas de frontières!”

À l'occasion des élections présidentielles, le CCFD-Terre Solidaire a rédigé une tribune, “Les crises n’ont pas de frontières”, avec d’autres organisations chrétiennes, catholiques et protestantes de solidarité internationale, pour inciter à ce que le débat électoral porte sur les défis sociaux et environnementaux, notamment sur l’attention aux plus vulnérables et sur le vivre ensemble. Elle est disponible sur le site Internet de l’ACI.



» Parole libre

Bonne année, avec les enfants!

L'action catholique des enfants a beaucoup d'attentes pour cette nouvelle année qui commence. Des attentes pour les enfants et pour les adultes qui les accompagnent aussi bien dans les villes et les quartiers populaires que dans les campagnes et les villages lointains.

En novembre dernier, le mouvement des enfants a été invité à participer à l'assemblée plénière des évêques de France à Lourdes avec d'autres laïcs pour réfléchir aux suites à donner au rapport de la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église). Ce temps de rencontre, court mais particulièrement dense, nous a permis de mesurer l'ampleur de la tâche, à la fois en termes de reconnaissance et de réparation des victimes mais aussi en termes de transformation de notre Église, pour que plus jamais elle ne soit le lieu de violences et d'abus de toutes natures. Au fil des rencontres, dans la fraternité des échanges formels et informels, l'ensemble des participants a compris l'enjeu de construire, nourrir et chercher la synodalité dans tous les lieux d'Église dont nous sommes acteurs.

Rendre leur place aux enfants

Aujourd'hui, dans l'Église comme dans la société, il nous semble essentiel de partir de la parole et de la vie des plus petits, comme nous y invite l'Évangile, en commençant par rendre aux enfants la voix et la place qui devrait être la leur. C'est pourquoi nous avons adressé, en décembre, une lettre ouverte aux



Le Synode sur la synodalité est “un gigantesque puzzle où tous et chacun peuvent participer” a résumé le cardinal Hollerich, le rapporteur général du synode 2021-2023.

évêques pour leur suggérer de mener un véritable travail sur la place et la participation des enfants dans les instances nationales et diocésaines pour permettre que résonne la voix des jeunes et des enfants, qu'elle soit prise au sérieux, qu'elle soit force de proposition et source de décision.

En effet, pour reprendre les termes du pape François lui-même dans Christus Vivit : *“Quand l'Église abandonne les schémas rigides et s'ouvre à l'écoute disponible et attentive des jeunes, cette empathie l'enrichit car elle permet aux jeunes d'apporter quelque chose à la communauté, en l'aident à percevoir des sensibilités nouvelles et à se poser des questions inédites (*)”.*

Alors oui, les attentes sont grandes mais l'espérance est à la hauteur des défis qui nous attendent!. ▀

Des responsables de l'ACE

(*) Document final de la XV^e assemblée générale ordinaire du synode des évêques, n.8



Approfondir >>> la démarche ACI

VIE DU MOUVEMENT

Être attentif aux réalités du monde, reconnaître la présence et l'initiative du Christ dans nos vies, soutenir et favoriser l'action de Dieu dans les coeurs, en s'adaptant à la réalité qui évolue sans cesse... c'est ce que le mouvement nous propose à travers les agoras et les haltes spirituelles notamment.



La halte spirituelle : être davantage

En ACI, la halte spirituelle correspond au temps du discernement, celui où l'on confronte à la Parole de Dieu, les événements du monde et ceux de notre vie, afin d'y découvrir la présence du Christ et les appels à la conversion qu'il nous lance. Un temps essentiel pour exprimer notre foi et approfondir notre vocation d'apôtre au quotidien.



AdobeStock

Le pape François l'a rédit aux responsables des mouvements d'action catholique qui sont venus le rencontrer à la mi-janvier dernier : *“Discerner est le moment où l'on se laisse, interroger, remettre en cause [...] Il s'agit d'accepter que sa vie soit passée au crible de la Parole de Dieu [...] dans la rencontre entre, d'un côté les événements du monde et de notre vie, et de l'autre côté la Parole de Dieu, nous pouvons discerner les appels du Seigneur pour nous”*. La halte spirituelle est d'abord une attitude.

La réunion d'équipe, par exemple, est une halte spirituelle faite à plusieurs ; le temps de prière quotidien que chacun peut prendre est du même ordre : se remémorer les rencontres et les temps de la journée pour les confronter aux textes du jour. La halte spirituelle est donc bien plus qu'un moment pris au cours de l'année, entre le temps de rentrée à l'automne et temps de bilan avant l'été. Essayons de concevoir ces périodes de retraite comme un moyen d'approfondir la démarche ACI et devenir toujours plus appelant pour d'autres autour de nous.

Trois étapes incontournables

Le premier temps de toute halte spirituelle est de **définir les événements du monde ou ceux de notre vie que nous souhaitons confronter à l'Écriture** : nouveau travail, déménagement, projet associatif, situation familiale, conflit social ou interpersonnel, engagement politique, événement collectif ou sociétal. Il est indispensable de préciser la part de vie que nous voulons confronter à la Parole de Dieu, en indiquant les questions que nous nous posons et ce qui est vital.

présent au monde

Pour cela, nous pouvons nous appuyer sur la relecture territoriale et les comptes rendus d'équipes. Certains territoires ont organisé des haltes spirituelles sur, par exemple, l'accueil des étrangers, l'argent, les rythmes du temps.

Le deuxième temps est celui de la **méditation de la Parole**, éventuellement précédée d'un échange pour comprendre les ressorts et les différentes parties du texte choisi. C'est à ce moment que nous opérons le discernement : qu'est-ce que le texte nous dit à propos des faits de vie apportés et des interrogations posées ? Quels appels à la conversion entendons-nous, pour nous et pour d'autres ? Comment les exprimer ?

Enfin, la dernière étape a pour but de **se mettre en synergie avec l'action de Dieu**, avec ce qu'il attend de nous et de rejoindre ceux qui répondent à son appel : vers qui sommes-nous renvoyés parmi ceux avec qui nous cheminons, collègues, membres de la famille, collectifs, amis ? Quel témoignage ou expression de notre foi avons-nous envie de partager et sous quelle forme ?

Ce dernier temps peut aussi déboucher sur la mise en place d'une agora sur un fait de vie ou sur un événement important sur lequel nous avons envie de donner la parole à des personnes de notre entourage. C'est une opportunité pour les écouter et entendre leurs attentes, pour découvrir leurs initiatives et cheminer avec eux. Aidons-les à être, comme le pape François nous y a invités, "*les protagonistes de leur vie et de la vie de l'Église, afin que le monde puisse changer*". ▲

Marie Fantone et Marc Deluzet

Construire une halte spirituelle : une méthode pour les territoires

- Repérer les différentes réalités de vie apportées dans les équipes ou bien un événement important qui a marqué les personnes sur le territoire.
- Faire la liste des adhérents qui pourraient être plus particulièrement concernés, en lien avec les situations de vie ou l'événement et les inviter personnellement.
- Préparer les questions du partage de vie.
- Choisir un texte de méditation, préparer les questions d'appropriation
- Bâtir un déroulement en trois temps : partage de foi / méditation / expression de foi et appel.
- Fixer les objectifs attendus de la halte spirituelle (soutien de certaines équipes ou adhérents, projets d'agoras, production de témoignages de foi...)
- Chaque membre du mouvement peut organiser une halte spirituelle. Vous pouvez en parler en équipe, avec le soutien de votre équipe de coordination de territoire. C'est l'occasion de regarder ensemble comment nous sommes apôtres en 2022.

La commission méditation de la Parole de Dieu propose plusieurs éclairages pour un partage sur le texte d'Évangile de Luc 24, 13-35, les pèlerins d'Emmaüs.

Ils sont accessibles sur le site Internet dans "l'espace responsables"

-> démarche de l'ACI

-> Méditation 2021-2022

-> Halte spirituelle



Université d'été 2022

Le sens de nos engagements

Du 14 au 17 juillet prochain, à Dijon, nous élargirons notre réflexion, "Dans un monde en mutation: où sommes-nous impliqués?", en invitant des personnes qui agissent et cherchent à agir pour un monde plus humain et avec l'éclairage d'intervenants. Un temps d'échange, de rencontre, de détente et de relecture.



Agir pour un monde plus humain, dans la cité et le monde, dans l'activité professionnelle ou dans la vie personnelle et familiale: trois parcours seront proposés aux membres de l'ACI mais aussi à toute personne qui agit ou cherche à agir dans ces domaines. Nous vivrons la démarche de l'ACI dans un temps long et en équipage pour regarder, discerner, transformer.

L'Université d'été sera aussi l'occasion de se mettre en recherche avec l'aide d'intervenants (sociologue, théologien, enseignants-chercheurs) qui nous aideront à élargir notre regard et expliciter le sens de nos engagements; et en associant les personnes de notre entourage, de toute génération, que cette recherche intéresse.

Ouverture et détente, nous nous mettrons aussi à l'écoute des personnes qui agissent pour un monde plus humain à Dijon et dans sa région et nous offrirons des temps de respiration.

Université d'été : donner et prendre la parole

À travers nos échanges, nous pourrons repérer et valoriser les initiatives qui contribuent au bien commun: l'utilisation des outils numériques au service de l'humain, les actions de conversion de nos pratiques sociales et environnementales en matière de transition écologique vers le développement intégral, les actions qui permettent une plus grande égalité des chances dans le système éducatif; les initiatives de réflexion sur notre utilisation de l'argent au service du bien commun et des besoins des personnes... Cela suppose que chacun se sente invité à ce temps de partage et le propose autour de lui à des personnes de son entourage, de toute génération, en recherche sur le sens donner à ses actions ou à sa vie, avec, comme nous a invités le pape François: *"les jeunes... moins enracinés dans la foi, mais tout autant en recherche de sens, de vérité, et pas moins généreux engagé ou cherchant à s'engager"*⁽¹⁾

Relire le sens de nos engagements

En prenant le temps de relire nos engagements, de s'interroger sur les engagements que nous nous sentons appelés à prendre, nous chercherons ensemble, croyants ou non, à relever les enjeux pour la société et discerner nos responsabilités au regard de notre foi et des attentes humaines. ▲

Retrouvez le programme sur le site acifrance.com

⁽¹⁾ Discours du pape François aux responsables d'action catholique en France - jeudi 13 janvier 2022

Christèle Depont

“Un éclairage nouveau”

Christèle Depont, coordinatrice du territoire d'Orléans, témoigne de ce que lui apporte l'ACI.

Je suis tombée dans l'action catholique quand j'étais petite. Après avoir été en club Fripounet puis Triolo, je suis devenue responsable de club. J'avais parfois l'impression d'être formatée par l'action catholique et de ne pas savoir pratiquer autrement. Il m'est tout naturellement venu le besoin de m'arrêter pour relire ma vie. Je me suis donc tournée vers l'ACI.

Je suis dans une équipe depuis quelques années. Je ne saurai pas me passer de ce temps de pause sur ma vie. Je suis comme beaucoup d'autres, engagée dans mes lieux de vie : le travail, le milieu associatif, les mouvements. Il est tellement facile de faire sans s'interroger. Pour moi, l'ACI, c'est alors le lieu qui me permet de regarder ce que je vis et d'y percevoir les belles choses ou les obstacles que l'on ne voit plus tellement l'on court ! C'est le lieu pour réfléchir au sens de mes engagements et sur mes choix. Est-ce que je n'en fais pas de trop et du coup pas bien ou juste par habitude ?

Grâce aux autres, je peux réfléchir, échanger, confronter mes idées, ce qui permet de mieux comprendre parfois les réactions des gens autour de moi, dans mon quotidien. Cela donne un éclairage nouveau à mes ressentis. Ensemble, en équipe, nous avons des avis différents qui permettent de mieux comprendre. Je peux ainsi changer mon comportement ou modifier une pratique. Avec les méditations, prendre



Jeu de l'oie géant avec les enfants du club.

le temps de relire les Évangiles, c'est faire le lien entre ma foi et ma vie. C'est prendre le temps de me redire ce à quoi je crois et ce vers quoi je veux tendre dans ma vie.

Relire pour donner sens et être en accord avec mes valeurs dans ma vie est pour moi essentiel. C'est une richesse que je souhaite faire vivre à d'autres d'où un engagement en ACE depuis longtemps. Permettre à des enfants de s'arrêter pour regarder dans leur vie ce qui est beau ou pas et ce qu'ils peuvent changer, très important est pour moi. ▶



Sr Marie-Madeleine Caseau, conseillère bibliste

Sr Marie-Madeleine Caseau, bénédictine au monastère Sainte-Bathilde de Vanves (92), a accepté d'être la conseillère biblique auprès de la commission méditation. Écoutons ce qu'elle nous dit sur cette mission et sur sa découverte de l'ACI.

■ Pouvez-vous nous expliquer votre rôle au sein de la commission méditation et vos motivations pour accepter cette mission ?

Ce que je perçois de mon rôle dans la commission méditation est encore à définir, car je n'y suis que depuis quelques mois. Je ne suis pas bibliste de profession, ni de formation au sens strict du mot. Je suis une pratiquante quotidienne des Écritures depuis l'âge de 12 ans. J'aime la Parole de Dieu, elle est ma vie, elle est ma respiration, elle m'habite et me façonne au jour le jour. Elle est ma joie. Dans la commission,

je suis un peu comme une petite lumière : ma lampe à huile brûle simplement pour baliser le parcours biblique proposé, avec ce que chacun apporte. N'étant pas dans une équipe, ni du mouvement, je ne comprends pas tout. Aussi lors des réunions, je pose sans hésiter les questions qui m'habitent en écoutant ce que chacun a préparé, et c'est une belle grâce d'être là un peu en chercheur. Une question peut déplacer et parfois enrichir la réflexion tout comme tel ou tel rapprochement biblique. Je me vois comme une sœur en humanité qui donne sa part de bon sel à partir de son expérience fondée sur la Parole de Dieu. Mes responsabilités demandent disponibilité et travail personnel mais cette mission entre dans mon cadre de vie : la recherche de cohérence entre foi, raison et vie.

Mini-bio



ACI

- Née le 8 septembre 1959
- Kinésithérapeute
- Entre dans une congrégation apostolique et devient professeur de lettres
- 9 ans plus tard, appelle à “porter le monde au Christ” et entre dans un prieuré de bénédictines (51)
- 2000 : profession perpétuelle, hôtelière et Maîtresse des novices.
- 2010 : élue présidente de la congrégation.

■ Connaissiez-vous l'ACI auparavant ? Qu'avez-vous découvert au fur et à mesure des réunions de travail ?

Je ne connaissais pas le mouvement de l'intérieur. Au fur et à mesure des réunions, je découvre des gens passionnés et passionnants. Oui, d'abord des personnes qui vivent leur foi, au service des autres, en amitié, en fraternité. Je suis sensible à la qualité du travail de chacun, à la capacité de

travail et d'approfondissement, avec une vraie humilité. La complémentarité des membres de la commission est une richesse qui grandit au fur et à mesure des rencontres. Ensemble, nous contribuons au bien commun du mouvement, celui d'aider les équipes et ses membres.

Je suis aussi émerveillée par la gratuité versée dans le tablier de service. Qui de nos jours prépare trois parcours, trois thèmes, pour qu'un seul soit retenu ? Un énorme travail est fourni, en "pure perte" au vu de notre monde archi calculateur et économiste. Belle leçon de foi et d'amour que de jeter le grain à profusion.

■ Auriez-vous un message particulier à dire aux membres de l'ACI, un souhait à partager ?

Nous sommes en chemin de synodalité demandée, impulsée par notre pape François. Belle chance, heureux appel à marcher ensemble, en ouvrant les espaces de rencontres, en osant semer à temps et à contretemps, en proposant des rencontres peut-être élargies. Les équipes pourraient-elles aller aux frontières, à la rencontre de personnes totalement étrangères à l'ACI ? Se sentir envoyés, porteurs de vie à semer largement ? Oser la vie au-delà de l'ACI en grains semés ? Comment discerner les "joyeux signaux faibles" en notre terre de vie quotidienne pour oser cette belle aventure qu'est la vie ensemble, en dialogue, en résonance, en croissance ? Le défi frappe à la porte de l'ACI, défi d'accueil d'inventivité, de surcroît de vie, de déploiement de dons. Osons, Osez regarder l'autre comme une sœur, un frère à recevoir, à écouter, à aimer ! ■

Questionnaires de Proust

Votre qualité humaine préférée ?

L'écoute : premier mot de la Règle de saint Benoît.

Le son, le bruit que vous aimez ?

La cithare.

Un paysage qui vous apaise ?

La haute montagne, lieu de mon appel de Dieu.

Votre dernier fou rire ?

Un mail plein d'humour d'une amie abbesse.

Votre musique préférée ?

La symphonie du nouveau monde de Dvorak.

Votre passage de la Bible préféré ?

(Jn 20,16-18) Marie "Rabbouni ! Ne me retiens pas, va dire à mes frères..."

Votre dernière révolte ?

Plutôt colère devant tant d'injustice faite aux femmes, à travers le monde, du plus lointain au plus proche.

Votre mot préféré ?

Parole.

Un rêve pour demain ?

Voir de mes yeux la paix sur terre grâce au partage des biens entre tous, hommes, femmes et enfants.

Un petit plaisir dans la vie ?

Un moment de détente partagé en famille, entre amis.



*Seigneur,
Tu nous accueilles en ta maison (commune)
Tu nous invites à ton repas (répondons-nous à cette
invitation ?) pour en faire un jour d'allégresse et de
joie, alléluia !
Avec nos équipes, restons en lien d'accueil, accueil de
l'autre différent.
Que la lecture de ta Parole reste un moyen de voir
comment d'autres chrétiens ont su agir et parler.
Fais que notre porte puisse rester ouverte, la porte ne
s'ouvre pas seulement pour l'hospitalité. Que notre
cœur reste aussi à l'écoute de l'autre.
Nous te rendons grâce pour tout ce qui se fait de bien
autour de nous, pas forcément par des chrétiens.
Nous te prions aussi avec toute l'équipe du National
qui nous met en route là où nous sommes, là où nous
en sommes.
Merci pour ce qu'ont fait et dit d'autres témoins de
l'accueil de l'autre : Charles de Foucauld, Christian
de Chergé en terre d'Islam, et bien d'autres restés
anonymes.
Donner et recevoir n'est pas toujours facile, aide-nous
à comprendre que l'un ne va pas sans l'autre.
Seigneur, tu nous demandes de traiter l'étranger qui
passe comme l'un de nous et de reconnaître en lui
notre prochain.
Père de Jésus Christ, crucifié et ressuscité, apprends-nous
à entrer, comme Lui, dans l'Histoire, à prendre
des initiatives, à agir, à peser sur les situations,
petites ou grandes, cachées ou publiques.
Apprends-nous à travailler, à espérer, quoi qu'il en
coûte à notre tranquillité, à notre timidité.
Apprends-nous à changer le cours des choses. Nous
avons pour cela la force de ton Esprit saint.*

Territoire d'Annecy





Des agoras au service de la

Plusieurs territoires ont proposé lors d'agoras de réfléchir à des sujets sociétaux où les membres de l'ACI et les personnes de leurs milieux sont impliqués. Une occasion de créer des espaces de dialogue et de souligner comment, dans les difficultés et les joies, des personnes contribuent à faire advenir le règne du Christ. Retour sur trois des agoras organisées cette année!

Paris : Agora sur le télétravail

Nous avons eu une très belle rencontre autour du télétravail et du sens que prenait le travail dans nos vies. Tout naturellement les échanges nous ont emmenés à souligner l'importance des liens que nous créons et que nous suscitons.

Nous étions une bonne vingtaine. L'intervention de David Mahé, fondateur et président de la société "Human & Work", société de conseil en ressources humaines, a permis une mise en lumière de l'histoire du télétravail et de son évolution : Ce qui était un choix et un trésor avant la pandémie est devenu une pratique imposée.

Comment dans cette contrainte, l'attention à l'autre tant du point de vue de collègue, que de celui de manager, nous permet de ne pas nuire à la qualité de vie au travail ?

Nous avons partagé en fin de rencontre les versets de l'Évangile de Jean 6 26-27 : Jésus leur répondit : *"Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau."*

Ils résonnaient avec nos convictions : la relation humaine est la plus importante pour le bien de tous. Il y a une éducation à faire et une véritable volonté à ne pas lâcher.

Aire et Dax : crise sanitaire : comment l'avons-nous vécu ?

Nous étions 17 à Mont de Marsan, pour échanger sur ce thème. Certains ont vécu des deuils difficiles, d'autres des rapprochements familiaux ou encore un renouvellement de mode de vie.

La campagne de vaccination a mis l'accent sur la question de la liberté individuelle et de la liberté collective avec des difficultés à respecter la diversité des points de vue et des déchirements dans les familles.

Nous avons pu appréhender les impacts plus ou moins importants de la pandémie et des confinements sur notre humeur : tristesse et dépression ou au contraire espoir et joies ; et les évolutions générées : réduction des déplacements professionnels, développement du télétravail, changements de lieux de vie, reconversions professionnelles.

A quels changements sommes-nous appelés ? La pandémie a renforcé notre désir d'aller vers un peu de décroissance, de suivre les décisions de la COP 26,... Certains se sont rapprochés de producteurs locaux, d'autres ont acheté une voiture électrique, d'autres encore achètent des vêtements ou des meubles recyclés.

Nous nous sommes sentis appelés à développer notre esprit critique, à favoriser les lieux de partage et de fête. A la suite du Christ, nous nous sentons appelés à être libres et capables de choisir.

cohésion sociale



Albi : Dieu, l'argent, le bien commun : conciliaires ?

Nous nous sommes retrouvés 56 pour répondre à cette question, à l'initiative première de l'ACI transformée par le travail collectif de notre équipe diocésaine du CCFD Terre Solidaire. Le "Couvent Bleu" lieu de la création par l'ancien président d'ACI puis du CCFD, Gabriel Marc, des Fonds Communs de Placements Dividendes versés dans des lieux d'Investissements choisis à la lumière de l'Évangile.

Avant nos échanges, Quatre intervenants nous ont donné leur éclairage : Geneviève Guénard, religieuse pour qui : leur "*vœu de pauvreté crée de la richesse*", "*non pas servir l'argent mais se servir de l'argent comme un outil de relation et de transformation de la vie avec les autres*"... "*Et surtout ne pas laisser un gestionnaire seul !*". Bruno Fieux, président de la Commission Nationale pour le

développement des Ressources du CCFD Terre Solidaire, nous a proposé de produits de finance solidaire

Françoise Estibals, Econome diocésain, a partagé la réflexion en cours des Economes diocésains pour faire évoluer leurs pratiques vers des finances solidaires et la création d'un Fond de Solidarités entre paroisses locales et vers l'étranger.

Enfin, Christian Carrières, banquier, nous a brossé avec enthousiasme ces fonds solidaires lieux de "confiance", de "participation des épargnants" et d'une "visée de bien Être". Pour lui: "*sollicitez votre banquier pour donner un sens à votre argent*"! Et pour nous quel Agir en pensant à la pauvre veuve et ses deux piécettes (Lc 21,3)? ▲

Halte spirituelle

Être témoins du Christ

Les 20 et 21 novembre derniers, les territoires de Lyon et de Saint-Etienne ont organisé une halte spirituelle commune sur la dimension chrétienne de la démarche ACI. En pleine reprise pandémique, une trentaine d'équipiers se sont retrouvés pour partager la façon dont ils témoignent de leur foi.

L'invitation envoyée aux adhérents des deux territoires était explicite : "Le C de l'ACI, j'en fais quoi ?" Dans un premier temps, les participants étaient invités à partager ce qu'ils avaient repéré, dans les semaines précédentes, dans leur vie et dans celles de personnes rencontrées, qui était porteur d'espérance et allait dans le sens du bien commun.

Malgré le contexte peu porteur de la période, plusieurs ont exprimé l'espérance qu'ils plaçaient dans les initiatives prises par eux-mêmes ou dans leur environnement, pour accueillir des migrants et favoriser leur intégration. Pour Joël, "il y a des barrières qui tombent entre un migrant et la famille qui l'accueille. Les jeunes générations qui s'investissent dans ce domaine portent ainsi une forme d'Église moins institutionnelle, mais plus fraternelle". En crèche, avec des enfants qui ont un comportement difficile, Sandrine témoigne : "La tendance est de mettre une étiquette sur ces enfants. Je me suis aperçu qu'en les écoutant davantage, en jouant, en étant plus bienveillante avec eux, ils progressent. On sort du fatalisme, des choses sont possibles."

Dans un second temps, il était proposé de se dire avec qui chacun avait pu parler de ces signes d'espérance, ce que cela avait permis et pourquoi ce n'était pas facile. "J'ai pu en discuter en réunion d'équipe, poursuit Sandrine, une ou deux collègues ont partagé mon constat sur ce que



cela apporte aux enfants. Faire le lien avec ma foi chrétienne est plus difficile. Ma chef m'a demandé de rester discrète sur notre rencontre au hasard d'un spectacle organisé par l'ACI. Mais depuis plusieurs années, j'ai plus de facilité à afficher ma foi et je pourrai en parler avec une autre collègue dont je sais qu'elle est catholique pratiquante".

L'étude et la méditation de l'Évangile de la Samaritaine ont renvoyé au partage de vie entre participants. Plusieurs ont souligné comment la parole et la proposition du Christ à la Samaritaine se fondent sur les besoins et sur les attentes humaines qu'il lui a permis d'exprimer. ▲

Marc Deluzet

Accompagner pour préparer une agora

Le 24 janvier 2022 s'est tenue la traditionnelle réunion du Conseil pastoral de l'ACI. Celui-ci accueillait, pour la circonstance, plusieurs nouveaux membres dont l'aumônier national. Portée par l'élan de la visite des mouvements d'action catholique à Rome, la rencontre a principalement analysé les effets du confinement et de la situation de post-confinement, avant des temps d'échanges nourris sur les dynamiques à mettre en œuvre à partir des aumôneries territoriales.

Un diagnostic en miniature des territoires de l'ACI

À l'ACI, les réalités de territoires fragiles coexistent avec des régions où les équipes sont plus nombreuses. Mais, partout, la même espérance essaye d'être portée. Le premier défi, le plus important, semble d'avoir mis en œuvre des moyens de vivre le mouvement pendant et après le confinement.

Beaucoup d'équipes ont continué vailleamment à maintenir un lien au plus fort de l'épidémie. Certes la difficulté d'entretenir une vraie vie d'équipe a été réelle : *“On n'arrive pas réellement à redémarrer”*, rapporte un participant à la rencontre. On sent bien qu'entre “le jour d'avant” et le “jour d'après”, des habitudes nouvelles ont été prises. Se réunir à nouveau ne relève pas de l'évidence. C'est pourquoi il convient de se demander : qu'est-ce qui fait que des personnes se rassemblent ? Pourquoi et sous quelles formes ? Dans ce contexte, peut-on envisager des modalités de réunion plus souples, moins répétitives ? *“Il faut inventer quelque chose de nouveau !”*, lance une participante de cette rencontre.

Un autre rapporte tous les moyens qui se sont développés pendant le confinement : groupe What's app, rencontres par Zoom, appels téléphoniques, prières communes... Autant de nouveaux modes de relation qui pourraient être durables ! Ne conduisent-ils pas, quand ils sont bien utilisés, à accentuer le sens des solidarités et une fraternité réelle ?

En fait, il semble bien que la crise sanitaire, qui aura aussi affecté gravement certains membres de cette rencontre, aura accentué des peurs, des regrets tout autant que des formes de résilience. Les situations pastorales montrent, plus que jamais, que certaines personnes n'ont pas été suffisamment accompagnées, notamment lorsqu'elles devaient affronter des deuils.

N'y a-t-il pas encore aujourd'hui à créer des espaces de dialogue pour s'engager sur des chemins de fraternité ? Mais quels éléments mettre en place pour renouveler les modes de présence, d'appel ? *“Il s'agit de distiller confiance et espérance”*, rapporte un participant qui ajoute : *“Notre mission est de rejoindre aussi ceux qui ont été ébranlés”*. Pendant l'épidémie, des personnes, hommes et femmes,

ont su merveilleusement rassembler, fédérer, rendre service. Seront-elles appelées à des fonctions durables, alors que souvent, elles ne jouissaient pas de beaucoup de reconnaissance ?

On le voit, la première partie de la journée n'aura pas été uniquement centrée sur les questions spécifiques à l'ACI. Les constats partagés au sein du Conseil pastoral sont plus ou moins connus : *“Quoi qu'on dise, nos milieux se déchristianisent. Comment faire pour transmettre ?”*, demande un des membres du Conseil. *“Faut-il inciter à prendre le relais autrement ?”*, renchérit un autre. Cet exercice de vérité correspondait bien au “voir” des mouvements d'action catholique.

Des convictions émergent de ces constats variés et non forcément unilatéraux. Ainsi, un membre de la rencontre le constate : *“Au travail, nous ne rencontrons pas trop de problèmes d'emploi. Nos entreprises seraient plutôt débordées de travail dans notre secteur”*. À la limite les questions concerneraient moins le rapport au monde que les modes d'organisation propres à l'Église et au mouvement : *“Notre dynamisme est freiné par le peu de prêtres qui appellent à rejoindre les équipes”*. Faut-il pour autant baisser les bras ? Leur raréfaction pose la question déjà identifiée de la fondation de nouvelles équipes par les membres

de l'ACI eux-mêmes (*cf. Courrier* n°200, p. 48-49). Plus encore, il paraît urgent pour tous de mettre en place et de fortifier leur accompagnement par des laïcs. Sans être totalement “en roue libre”, certaines équipes en seraient ainsi valablement régénérées pour leurs rencontres. N'est-ce pas d'ailleurs en substance le message venu de Rome après la visite des mouvements d'action catholique ?

L'avenir de l'aumônerie territoriale

Restait enfin à parcourir les textes de référence sur la mission de l'aumônier territorial et de l'aumônerie diversifiée. On y voit notamment que le rôle du prêtre est important, notamment pour le souci de fondation et pour la relecture. Pourtant des questions se posent concernant la place et les liens de ces équipes d'aumônerie avec les Églises locales, parfois même au sein des territoires. D'ailleurs, celles-ci n'existent pas encore partout. Or il paraît urgent de les mettre en place, en accord et avec la reconnaissance des évêques pour, justement, une meilleure pratique synodale dans le mouvement. Des changements d'attitude, autant que de gouvernance, sont nécessaires. Mais des évolutions en douceur sont évidemment souhaitables.

Bref, il y a du pain sur la planche pour un Conseil pastoral renouvelé ! Celui-ci se réunira plus souvent que par le passé. ▲

**Nos milieux se déchristianisent.
Comment faire pour transmettre ?**

Jean-François Petit

L'ACI est un mouvement apostolique catholique

Elle s'inscrit dans la grande famille des mouvements d'action catholique, tout en demeurant accueillante aux chrétiens d'autres confessions et à toutes les personnes en recherche de sens.

L'ACI est pleinement reconnue dans sa dimension ecclésiale

La Conférence des évêques de France nomme un de ses membres pour l'accompagner (actuellement, Mgr François Forcupt, évêque de Reims), et l'équipe nationale d'assautants.

Au plan international, l'ACI appartient au MIAMI, organisation internationale catholique en lien direct avec le Saint-Siège.

L'ACI est conduite par des laïcs

Si la présence de clercs est fréquente à tous niveaux, l'ACI n'en demeure pas moins un mouvement de laïcs conduit par des laïcs. Elle est le lieu d'un véritable exercice de leur coréponsabilité à l'Église et à l'agir de l'Église.

L'ACI apporte une contribution originale à la mission de l'Église

Richie d'une pédagogie et d'une spiritualité fondées sur une relecture de la vie à la lumière de la foi, l'ACI a vocation à construire des croyants agissant dans le monde et la société, à faire partager l'expérience chrétienne et à participer à la mission de l'Église.

Léguer ou donner pour le développement des mouvements

L'ACI a créé un Fonds de dotation « Marie-Louise Monnet » destiné à recueillir des dons et des legs pour financer ses projets apostoliques mais aussi ceux de mouvements frères. En faisant une donation, un legs ou une assurance-vie au Fonds « Marie-Louise Monnet », vous choisissez de perpétuer les intuitions toujours actuelles de Marie-Louise Monnet, Gute et Alain Galichon, Monique Dupré et les autres fondateurs de la JCF, de l'ACI puis du MIAMI et de permettre aux personnes des jeunes générations d'exprimer la joie de vivre pleinement leur foi au cœur de leur vie.

Trois façons de transmettre :

La donation

Je souhaiterai, de mon vivant, donner au Fonds un bien d'importance (une maison, un terrain, une œuvre d'art, etc.). La donation se fait par un acte notarial, est immédiate et est irrévocable.



Fonds
Marie-Louise Monnet

Le legs

Je déclare qu'il me plaît, le Fonds « Marie-Louise Monnet », bénéficiaire d'une partie ou de la totalité de mon patrimoine. Par la bâtie d'un testament j'affirme un legs à son profit. à mon décès, le notaire transmettra le legs au Fonds.

L'assurance-vie

Je peux faire bénéficier le Fonds du produit d'une assurance-vie. Celle-ci me permet de transmettre une partie de mon patrimoine de manière simple sans entrer dans la succession.

Pour ces trois façons de transmettre, prenez contact avec votre notaire.

Vous pouvez aussi adresser un don simple par courrier au Fonds « Marie-Louise Monnet », 3 bis rue François-Poncet 75116 Paris. Vous recevrez en retour un reçu fiscal.

JUSTICE, POUR QUOI? POUR QUI?



aci

une expérience de vie,
ça se partage

N° 202 février 2022

**Revue trimestrielle de l'action catholique
des milieux indépendants**

3 bis, rue François-Ponsard, 75116 Paris
Tél. 01 45 24 43 65 - Fax : 01 45 24 69 04
acifrance@acifrance.com - www.acifrance.com
Numéro CPPAP : 0724 G 85103
ISSN : 0395-9112 - Dépôt légal à parution

Directeur de la publication : Marc Deluzet, président

Rédactrice en chef : Nathalie Verhulst

Comité de rédaction : Christine Bellier, Christine
Bitouzet, Cyrille Dehlinger, Marc Deluzet, Marie Fantone,
Bénédicte Fauvarque, Héna Gallois, Sylvie Léonard,
Dominique Peigné, Jean-François Petit, Nathalie Verhulst.

Gestion abonnement

01 45 24 43 65 - Prix au numéro : 16 €

Édition : Bayard Service - rue du Pré Long

35 772 Vern-sur-Seiche Cedex - Tél. 02 99 77 36 36

Création maquette : Lætitia Guitton, Cécile Martin

Secrétaire de rédaction : Bernard Le Fellic

Photo-journaliste : Claude Ganter

Mise en page : Renaud Leroux

Impression : Chevillon, Sens (89)

Photo de couverture : CC AdobeStock

Photo de 4^e de couverture : AdobeStock